

Norma Morum

Des Francs Maçons

Fide Deo, diffide tibi, fac propria, castas

Funde preces, paucis utere, magna, fuge .

Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori

Parcere, Majori, cedere, ferre Parem .

Tolle moras, minare nihil, contemne Superbos,

Fer mala, disce Deo vivere, disce mori .



APOLOGIE
POUR L'ORDRE
des
FRANCS-MAÇONS

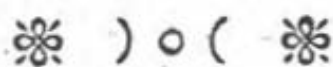
Par Mr. N***
Membre de l'Ordre.

* * * * *
AVEC DEUX CHANSONS.

NOUVELLE EDITION
augmentée
par l'Auteur.



A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE,
ET A DRESDE,
Chez GEORGE CONRAD WALTHER,
MDCCLV.



*A Très-Haut, Très-Illustre, &
Très-Vénérable Frère.*

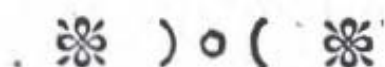
LE CHEVALIER DE L' ^{*Aigle*} ****

G. M.

D. T. L. L. D. D. D. L. H. S.

MONSEIGNEUR,

Je prens la Liberté d'offrir ce petit
Ouvrage à VOTRE EXCELLEN-
CE, avant que d'en avoir pû solici-
ter la Permission, par les raisons d'un
trop grand éloignement de Lieu,
Mon zèle inviolable, pour VOTRE
Personne illustre ; VOS Bontés, dont
j'ai si souvent éprouvé les Efets;
Enfin, ces Liens si respectables, qui



en VOUS unissant à l'Ordre, ont donné à nos Loges un Chef autant Zélé pour l'honneur & la gloire de notre Société en général, que porté au bien de tous les Particuliers qui ont le bonheur d'en être Membres: Toutes ces considérations me font espérer, MONSEIGNEUR, que VOTRE EXCELLENCE voudra bien accepter ce foible hommage de ma part: S'il étoit moins défectueux, je dirois qu'il VOUS étoit dû.

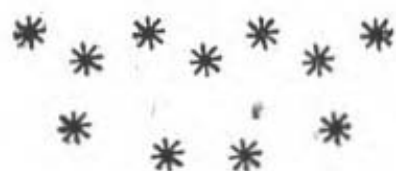
J'ai l'honneur d'être avec un profond Respect,

MONSEIGNEUR,
de VOTRE EXCELLENCE,
Le très-humble & très-obéissant
Serviteur

N***

AVER-

AVERTISSEMENT.



Cette Apologie n'est pas tout à fait nouvelle, & quoi que jusqu' à présent elle n'ait point été rendue publique par la voie de l'Impression, son Auteur en avoit communiqué le Manuscrit à plusieurs Personnes de sa connoissance, tant dans l'Ordre que hors de l'Ordre. Lors que cette Pièce fut composée, la Société dont il est ici question, commençoit à peine à être bien connue en France : Et comme il se trouvoit des Gens auxquels un Etablissement qui leur paroïssoit encore plus bizarre que nouveau, faisoit quelque peine, & même devenoit suspect ; & que d'autres, par

AVERTISSEMENT.

malice ou par mauvaise humeur affectoient de supposer mille dangers chimeriques, dans la tolérance que cette Société rencontroit presque par tout où elle formoit des Loges : Il étoit convenable aussi de réfuter des conjectures, qui tout extravagantes qu'elles fussent en elles-mêmes, ne laissoient pas que d'ébranler les Esprits foibles, ou incapables de tirer de justes conséquences des choses. C'est par cette même raison que l'on a crû devoir répondre très-sérieusement aux soupçons d'Athéisme, de Déisme, d'indifférence en matière de Religion, de mauvais desseins contre les Puissances, & d'Assassinat à l'égard des Révélateurs du secret ; Matières qui se réfutoient assez d'elles-mêmes par leur atrocité, mais sur lesquelles il sembloit pourtant que le Corps
de

AVERTISSEMENT.

de la Société dût quelque éclaircissement au Public. Aujourd'hui il n'y a point d'homme de bon sens qui osât insister davantage sur des soupçons aussi odieux : La conduite universelle de l'Ordre, & celle de tant de Personnes respectables, qui s'y trouvent initiées, sont des considérations plus que suffisantes, pour fermer la bouche à la Calomnie. On convient donc ici de bonne foi, que les Articles qui traitent de ces Matières scandaleuses, auroient pû être supprimés comme absolument inutiles, dans les Lieux où l'Ordre est connu. Mais outre qu'on n'a pas crû devoir retrancher ce qui, sans aucun doute, auroit manqué dans une Apologie complète, & qui peut-être sera regardé de quelques Personnes comme le plus intéressant; Ou-

AVERTISSEMENT.

tre cette raison , il n'est pas impossible que l'Ordre ne soit exposé à subir les mêmes acufations dans les endroits où il est encore ignoré, & où il pourroit se répandre à l'avenir. C'est là ce qui, joint aux conseils de plusieurs personnes éclairées, a déterminé l'Auteur de cette Apologie, à la donner dans tout son entier.

TABLE des MATIERES.

* * *
* * *

I ntroduction. — — — —	Pag. 1
-------------------------------	-----------

Première Objection. <i>Que ces Assemblées peuvent être contraires à la Religion en général ; ou au moins avoir pour but l'Etablissement d'une des Communions Chrétiennes, sur les Ruines de toutes les autres Communions Chrétiennes.</i>	13
---	----

Deuxième Objection. <i>Que le grand Mystère de ces Assemblées, les rend suspectes de quelque désordre secret.</i> — — — —	20
---	----

Troisième Objection. <i>Que cette Société peut receler un parti contraire aux Puissances.</i> — — —	27
---	----

Quatrième Objection. <i>Que les Assemblées Mystérieuses des Francs-Maçons, pourroient faciliter à des</i>	(5 Con-
---	----------

TABLE des MATIERES.

	Pag.
<i>Conspirateurs le moïen de former des Assemblées Clandestines, sous pretexte qu'ils seroient de cet Ordre. —</i>	45
<i>Cinquième Objection. Que l'Ob- servation du secret n'est dûë qu'à quelque Pratique ridicule ou même honteuse, qui oblige l'Initié à se taire après qu'il a subi l'Initiation. —</i>	50
<i>Sixième Objection. Tirée de la mauvaise conduite de plusieurs Mem- bres de l'Ordre. — — —</i>	55
<i>Septième Objection. Qu'on a vu des Francs-Maçons, reconnus pour tels, parler de l'Ordre & de ses Mystères, de façon à n'en pas donner une grande idée. — — —</i>	58
<i>Huitième Objection. Tirée de l'exclusion que l'Ordre a donnée au beau Sexe en général, & cela sans aucune exception ni restriction. —</i>	61

TABLE des MATIERES.

Neuvieme Objection. *Qu'il y* Pag.
a beaucoup d'imprudence, & même
du Peché à hazarder l'Initiation dans
une Société dont un des Points fon-
damentaux connus, est de ne jamais
révèler son Mystère. — — 78

Réponse aux Décisions hazardées
de quelques Curieux: Décisions con-
tre lesquelles on forme à son tour
trois Questions ou Difficultés. — — 86

Première Question. *Faite à ceux*
qui disent qu'il y a dans l'Ordre un
Serment qui rend le secret inviolable,
par la répugnance où l'on est de vio-
ler un Engagement pris sous la Clau-
se du serment. — — — — 89

Seconde Question. *Faite à ceux*
qui avancent qu'il n'y a dans l'Or-
dre aucun serment, parce qu'il n'y a,
dissent-

TABLE des MATIERES.

Pag.

disent-ils, dans l'Ordre aucun Mystère, & que ce prétendu Mystère n'est rien qu'un Etre chimérique. — 92

Troisième Question. Adressée à ceux qui disent que s'il y a dans l'Ordre un Mystère, sous serment, ou même sans serment ; La crainte d'être assassiné en cas d'indiscrétion, retient tous les Membres de l'Ordre, & les forme insensiblement à un Silence perpétuel. — — — 96

Examen de cette Question : Pourquoi toutes les Religions du Monde, bonnes ou mauvaises, aussi bien que tous les Partis, aiant eu leurs Persécuteurs ; l'Ordre seul en ait été exempt dans tous les tems, au moins eu égard aux Particuliers : Vérité qui semble supposer quelque
relâ-

TABLE des MATIERES.

	Pag.
<i>relâchement dans les Principes de l'Ordre en général, aussi bien que dans de Zèle de tous ses Membres.</i>	105

<i>Preuve de la pureté & de l'Innocence de nôtre Ordre à tous égards, tirée du silence général de tous les mourans. — — —</i>	112
---	-----

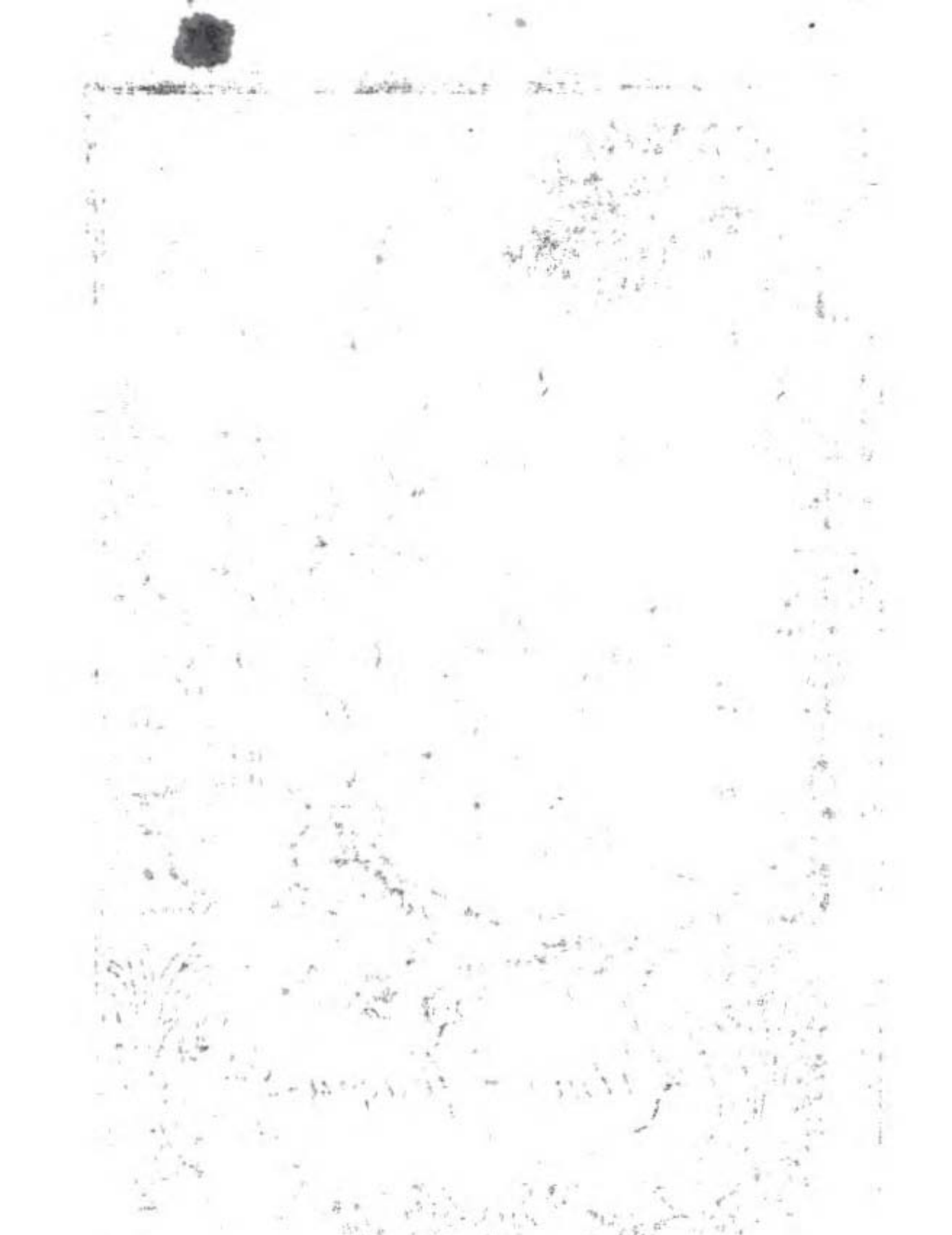
<i>Réponse à ceux qui nous demandent ; Pourquoi nous affectons un Mystère ? — — —</i>	115
---	-----

<i>Réponse à cette Question : Quel peut être le but de l'Ordre, parce qu'enfin il en faut un ? — —</i>	118
--	-----

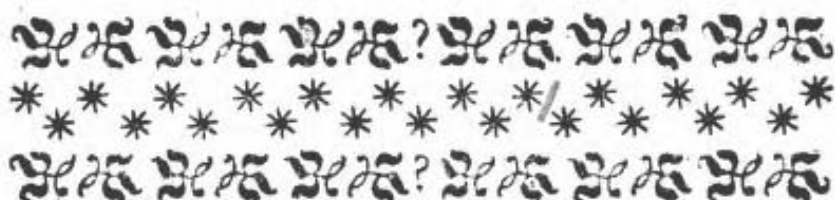
<i>Conclusion. — — —</i>	125
--------------------------	-----

Fin de la Table.









APOLOGIE
POUR L'ORDRE
DES
FRANCS MAÇONS.
,
INTRODUCTION.



Il n'est pas surprenant que l'Ordre des Francs - Maçons, ait rencontré de tems en tems des gens de tout caractère, Grands & Petits, qui se soient attachés à le rendre,

A

ou

ou suspect ou méprisable aux yeux du Public. Le Myftère impénétrable qui fait le caractère diftinctif de cet Ordre, n'a pû que provoquer la curiofité dans les uns, & remuer l'envie ou la jalousie dans les autres. Je fuis même allés porté à rendre juftice aux motifs qui en ont excité plufieurs à le condamner, pour croire que de très-honnêtes gens aient donné de bonne foi dans cet écueil ; ou parce qu'un Secret gardé auffi inviolablement, aura alarmé leur confcience, comme s'il y entroit quelque chofe de fin naturel, ou d'opofé à la Religion ; ou parce qu'ils auront crû que l'Ordre couvoit un deffein, qui dans la fuite pourroit éclore quelque Révolution, dont la crainte des éfets à venir, jufques ici ignorez, devoit engager tous les non-initiés dans l'Ordre, à fe tenir chacun égale-

également sur leurs gardes, tant en général qu'en particulier, comme ne pouvant deviner de quel côté, quand, ni sur qui porteroit le coup.

C'est donc dans l'intention d'imposer silence à la malice des premiers, & de tranquiliser la conscience & la probité des seconds, que j'entreprends ici l'Apologie d'un Ordre dont j'ai l'honneur d'être un des Membres : C'est avec joie que je fais cause commune avec mes Frères. Et qu'on n'aille pas m'objecter que je traite une matière qui n'est connue que du Parti dont je suis moi-même. Le Mystère n'est sù que de nous, j'en conviens ; mais les éfets, les avantages qui résultent de cette association, sont assés répandus pour ne pouvoir être ignorés du Public équitable. C'est donc à lui, à

ce juge, le plus impartial de tous, que je vais soumettre mes Preuves; ou plutôt, c'est devant le Tribunal du Bon-Sens, & de la Raïson, mais d'une Raïson éclairée, & libre de tout Préjugé, que je consens de tout mon coeur de passer condamnation, si j'avance ici quelque chose qui lui soit contraire, ou qui même ne s'accorde pas absolument à ses règles invariables.

A quoi bon cette Apologie, pourroit-on me dire d'abord? Ceux qui appréhendent vos Mystères, ou qui s'en défient, en restent là sans aller plus loin: On ne vous recherche, ni dans vos Biens, ni dans vos Personnes. Peu de gens vous craignent; Beaucoup vous méprisent; mais enfin votre Ordre existe; que voulez-vous de plus, puis que même dans les Lieux où vos Loges
ne

ne font point autorisées, elles y font au moins en quelque sorte tolérées, vû le peu de précautions qu'on apporte à vous observer?

Je veux que tout ceci soit vrai au pié de la lettre ; mais est-ce une raison pour en rester-là, & s'en contenter? Ce n'est pas assés pour nous qu'une simple tolérance ; nous ne cherchons point à nous cacher. Ou nôtre but est mauvais, inutile, & vain ; ou il est bon, juste & louable : Au premier cas, c'est beaucoup trop que de nous tolérer ; au second, nous avons plein droit d'aspirer à la bienveillance du Public : c'est un tribut dont nous nous croïons dignes, & que la bonté de nôtre cause ne peut que nous promètre de plus en plus.

Mais s'il est vrai que ce Corps ne soit pas ataqué par d'autres Corps ; Si

l'Equité des Puissances l'a toujours jugé digne de Protection, ou tout au moins de tolérance ; l'Ordre ne laisse cependant pas d'avoir des Adversaires, au moins dans la plûpart des Lieux où il est le plus répandu. Et quoi que ceux qui cherchent à le rendre suspect, ou à l'avilir, ne puissent fonder leurs vaines acufations que sur des conséquences toujours fausses ; le religieux secret observé dans l'Ordre, ne leur permettant pas d'y puiser des raisons contre l'Ordre même & ses Régles fondamentales ; On ne laisse cependant pas d'insister sur diverses acufations, avec autant d'assurance que si l'on étoit réellement au fait. On varie dans ces acufations, par cela même qu'on ne sait sur quoi les fonder. Tantôt les Assemblées de l'Ordre sont autant de Lieux de la Prostitution la plus criminelle ; Ceux qui
disent

disent qu'il ne s'agit parmi nous simplement que de se divertir, de s'amuser, croient encore nous faire grace. On va jusques à soupçonner que la Religion pouroit dans la suite en souffrir, & même les Etats en être ébranlés. Voilà le grave & le sérieux ; voilà ce qui tend à nous faire craindre & détester. Puis voici dequoi répandre du mépris sur tout l'Ordre ; Ce prétendu Mystère n'est rien ; quelque indécence, quelque Cérémonie honteuse que l'on fait subir aux nouveaux venus, & que les autres ont subi avant eux ; C'est là ce qui fait la sûreté du prétendu Secret de l'Ordre : Une fausse honte retient les uns ; une espèce de Fanatisme pour l'Ordre arrête les autres. **LE SECRET N'A POINT ETE REVELE' JUSQUES ICI, QUELLE HONTE POUR MOI DE FAIRE LA PLAN-**

CHE! Et puis, ajoute-t-on ; qui fait si l'Assassinat ne seroit pas de la partie, pour arrêter & pour punir l'indiscrétion ou la malice de quelque Frère ?

Je sai qu'un grand nombre de Personnes de probité dans tous les états, aiment mieux garder le silence, que de juger témérairement. Ces Personnes sages, observent un certain milieu :.Elles ne peuvent se résoudre d'approuver absolument une institution fondée sur des secrets qui leur sont tout à fait inconnus. Ce scrupule les retient, & les empêche d'aspirer à devenir Membres d'un Ordre pour lequel elles ressentent d'ailleurs une certaine bienveillance, parce qu'elles y remarquent quantité de Sujets respectables par leur piété, par leur rang, ou par d'autres qualités qui les distinguent de la foule. La modestie & la
rete-

retenue de ces Personnes, mènent bien une Apologie pour l'Ordre en leur faveur. On espère qu'elles en seront satisfaites, & que sans apprendre un secret qu'elles ne peuvent savoir que par la seule initiation, au moins tous leurs scrupules seront levés.

Le Peuple mérite aussi quelque attention : Non plus mauvais, mais plus facile que les autres hommes, parce qu'il manque plus souvent de lumière & d'éducation, il s'en laisse imposer ; il est sujet à prendre parti, sans autre raison que celle que lui suggère une prévention aveugle. Quelquefois aussi, il agit par les insinuations de gens plus éclairés que lui, mais que des raisons tirées de la malice, de l'envie, d'une fausse Politique, & le plus souvent de l'oisiveté, fournissent indirectement à

ce Peuple. Il est donc juste de faire aussi quelque chose en sa faveur ; la charité le veut, il fait corps dans l'Humanité, il en fait même le Corps le plus nombreux, & puisque les honnêtes gens, dont il s'en faut beaucoup qu'il soit dénué, ne sont point rejétés de l'Ordre; qu'ils y ont droit en qualité d'hommes, & d'hommes raisonnables; pourquoi ne pas les avoir ici en vûe, aussi bien que les autres Corps?

De plus, parmi les Personnes, à l'éducation desquelles on aura le plus travaillé, combien ne s'en rencontre-t-il pas qui se laissent entraîner aux idées du Peuple, sans autre Examen que celui de la voix du plus grand nombre? En cela, plus d'un homme est Peuple sans le savoir: Ici donc, en instruisant l'un, on ramènera l'autre en même tems.

Enfin

Enfin on tâche de révolter contre nous, tout en une fois, la juste moitié du genre humain : Moitié la plus aimable, l'èxe qui mérite non seulement nôtre attention & nos respects, mais toute nôtre admiration & nôtre amour. Le prétexte qu'on allègue est spécieux ; Quel mépris, quelle iniquité à l'égard du Beau-Sèxe ! Les Dames sont exclues de l'Ordre, & exclues au point de ne pouvoir jamais se flater à cet égard. Le secret restera à jamais impénétrable pour elles : Le plus petit d'entre les hommes a au moins par devers soi l'espérance ; pendant que le rang le plus distingué, le mérite le plus éclatant, ne peut rien en faveur des Dames ! Quel jugement porte-t-on de leur caractère ? Les croit-on absolument incapables d'être les dépositaires d'un secret ; & l'exemple ne dément-il pas tous les jours

jours une idée qui leur fait aussi peu d'honneur?

Comme ce reproche paroît d'abord avoir un fondement assez spécieux, puis qu'il est vrai que selon les Principes de l'Ordre, les Dames ne peuvent y être admises : Le respect qui leur est dû, la vénération qu'on a pour elles, exige qu'on leur rende raison d'une conduite qui paroît d'abord si étrange, & dont elles ont quelque droit de se plaindre. C'est ce qu'on fera en leur faveur ; On espère qu'elles se rendront d'autant plus facilement à nos raisons, que leur exclusion n'est en partie fondée que sur les suites qui ont résulté de leur état, & d'un empire qu'il semble qu'elles aient cédé aux hommes, & dont on reconnoît que ceux-ci n'ont souvent que trop abusé.

Voilà

Voilà à peu près les Motifs qui m'ont engagé à entreprendre cette Apologie ; présentement je vais entrer en matière, & répondre de point en point à toutes les Objections qui pouroient être faites contre l'Ordre même, ou contre les suites qui résultent de ses principes.

PREMIERE OBJECTION.

Que ces Assemblées peuvent être contraires à la Religion en général ; ou au moins avoir pour but l'Etablissement d'une des Communions Chrétiennes, sur les ruines de toutes les autres Communions Chrétiennes.

Cette première Objection paroît renfermer deux Questions distinctes & séparées ; mais comme la plupart des preuves alléguées pour détruire l'Objection

jection, éclaircissent l'une & l'autre Question en même tems, par le raport qu'elles ont entre elles ; j'ai crû qu'il feroit inutile de trop féparer les matières, lors qu'on pouroit les traiter ensemble, fans donner atteinte à la nêteté qu'il convient touûjours d'observer pour mètre des raisons dans tout leur jour.

I. On évite foigneusement d'admettre dans l'Ordre ni Athée, ni Déïste autant qu'il est possible de reconnoître dans un Aspirant, quelque Opinion qui ménât au Déïsme ou à l'Athéïsme ; ou dans sa conduite, des aparences qu'il fut imbû de semblables principes ; Comme, par exemple, lors que pendant plusieurs années, un homme a négligé de servir Dieu publiquement selon le Culte & les Rites reçûs de la Communion dans laquelle il a été batifé. Ces
fortes

fortes de défauts font plus que fufifans pour donner l'exclusion à l'entrée dans l'Ordre; Le fujet fut-il d'ailleurs eftimé dans la Société civile, par quelques autres qualités.

II. L'Ordre n'admet que des Chrétiens : Hors de l'Eglife Chrétienne il ne peut, ni ne doit être reçu aucun Franc-Maçon. Voilà pourquoi les Juifs, les Mahométans, & les Païens, en font ordinairement exclus comme infidèles.

Ces deux Remarques feroient plus que fufifantes, pour prouver démonftrativement, que bien loin que l'Ordre eut quelque but opofé à la Religion en général, ou à la Religion Chrétienne en particulier; il tire au contraire une partie de fa gloire, en ce que n'admétant que le feul Chriftianifme dans fon fein; il donne à connoître par
cette

cette conduite, que de la profession du Christianisme, découlent les principes fondamentaux de l'Ordre.

Mais la réponse à la seconde Question renfermée dans la première Objection, fournira encore de nouvelles preuves.

III. Toutes les Communions Chrétiennes ont Droit dans l'Ordre, & y sont admises indifféremment : C'est une Vérité constante, prouvée par une pratique toujours soutenue, & que tout le monde m'accordera.

Ce fait étant bien avéré ; comment, pouvoir s'imaginer, qu'une des Communions Chrétiennes couvât le but caché, de s'établir sur les ruines des autres ? il faudroit pour cela supposer un Mystère dont le secret ne seroit connu qu'aux Membres d'une certaine Communion, ce qui est absolument impossible.

Car

Car combien de gens qui passant d'une Communion dans une autre, emporteroient avec eux un aussi dangereux secret? combien de personnes auxquelles toutes les Communions sont à peu près indifférentes? Ajoutez à cela le danger d'être un jour envelopé dans un Parti qui ne pourroit que succomber sous les efforts de toutes les autres Communions justement réunies contre lui: En voilà beaucoup plus qu'il n'en faudroit pour ensevelir tout l'Ordre entier sous les ruines de ses Mystères.

Si donc il n'y a point de secret réservé; si tout l'Ordre entier, sans exception, participe aux mêmes Mystères, comme il n'est pas possible qu'il en soit autrement; n'ai-je pas droit d'en conclure, qu'il n'est pas possible non plus, qu'une des Communions Chrétiennes,

prétende, à l'abri de cet Ordre, s'élever aux dépens des autres Communions Chrétiennes. Les Chrétiens de tant de différentes Communions, ne s'entre-croiferoient-ils pas fans cesse dans un Projet auffi infenfé? Neferoient-ils pas autant d'Efpions perpétuels de leurs démarches reciproques?

IV. Cette Preuve tire de nouvelles forces de la fuivante, laquelle porte en même tems contre la pretendue irréligion de l'Ordre. C'est qu'on remarque constamment que les initiés dans l'Ordre, n'en restent pas moins zelés partisans du Christianisme en général; ni moins attachés, chacun aux Dogmes & au Culte de la Communion dont ils font Membres. Cette Vérité est universellement démontrée par l'expérience, & personne ne voudra la contester.

D'où

D'où je conclus, 1. Que la Religion, & la seule Religion Chrétienne, subsiste dans l'Ordre; & que bien loin d'en pouvoir être séparée, Elle en est comme la base & l'appui: & 2. qu'il n'est pas possible que l'une des Communions Chrétiennes, prétende y empiéter des droits, au préjudice des autres Communions; puisque l'Ordre admet indifféremment toutes les Communions Chrétiennes à ses Mystères.

Donc, une Société qui ne peut, ni ne veut exister séparément de la Religion en général, & sur tout de la Religion Chrétienne en particulier; ne peut tendre à la renverser.

Donc, une Société qui admet indifféremment toutes les Communions Chrétiennes dans son sein; ne peut avoir pour but, d'établir une de ces Commu-

nions, sur la ruine de toutes ni d'aucune autres.

SECONDE OBJECTION.

Que le grand Myſtère de ces Affemblées, les rend ſuſpectes de quelque déſordre ſecret.

Ce que je viens de dire, en démontrant combien la Religion eſt vénérée & reſpectée dans l'Ordre, pourroit ſuffire pour renverſer cette ſeconde Objection. Car ſi la Religion eſt non ſeulement admife dans l'Ordre, mais qu'elle y ſoit jugée digne de la même ſoumiſſion qu'à l'Etre ſuprême, qui en eſt l'Auteur; ne ſ'enſuit-il pas de là, qu'il ne ſe peut rien paſſer dans nos Affemblées, qui ſoit opoſé le moins du monde aux plus exactes Loix du Chriſtianisme?

Ainſi

Ainsi on ne répondra à cette seconde Objection, que par le principe d'une charité, dûë à ceux qui sont dans l'erreur, sur un fait dont on est en pouvoir de les éclaircir; & par une espèce de surabondance de Droit. Et comme il y a toujours des malicieux aussi bien que des errans, on poussera ces premiers jusques dans leur dernier retranchement.

Ici je commence par déclarer que si quelquefois je m'appuie de la Religion, pour en tirer des conséquences en faveur de l'Ordre; c'est toujours sans prétendre mettre l'une au niveau de l'autre. Nous reconnoissons, & nous adoptons de tout notre coeur, cette Proposition; *Que la Religion est la plus ancienne, la plus nécessaire, & la plus Sacrée de toutes les Institutions.* Et que c'est à Elle Seule que nous devons donner le premier rang,

parce qu'Elle tire son Origine immédiatement de Celui qui Seul a tout fait.

I. Chacun fait que les Assemblées religieuses des premiers Chrétiens, ne purent, malgré leur intégrité & leur innocence, échaper aux odieuses aculations des Païens, ennemis jurés de leur Foi & de leur Culte. La violence & la rigidité des Persécuteurs, obligèrent ces anciens Fidèles à ne s'assembler que de nuit, & dans des lieux très-écartés; souvent même dans des souterrains. Cependant, cette tyrannie qui les forçoit à rendre leurs Assemblées aussi secrètes, fut la première à leur reprocher lâchement, les fausses conséquences d'une précaution à laquelle on les avoit nécessités. Le Peuple, sans examiner les causes, donna aveuglément dans des idées qu'on avoit intérêt de lui inspirer, pour

pour l'aliéner de plus en plus contre la Religion, & contre tous ceux qui la professoient : Mais le tems arriva enfin, où l'innocence des Fidèles triompha.

Si donc une Religion aussi pure que la Chrétienne, a subi les acufations les plus atroces; est-il surprenant qu'on n'ait pas épargné un Corps, qui, à la vérité, se dit en possession d'un Secret impénétrable à ceux du dehors, mais qui cependant n'a jamais prétendu, ni à l'Inspiration, ni à l'Infallibilité?

Que les lieux où il se tient des Loges, soient inconnus à ceux du dehors, parce que ces Loges ne sont pas autorisées d'une Permission expresse du Souverain, ou qu'elles ne sont, tout au plus, que tolérées; Ou que dans les Païs où l'aveu du Prince leur permet de s'assembler publiquement, ces Loges ne se tien-

nent jamais qu'à huis clos; ce sont des précautions dont il seroit injuste de tirer d'odieuses conséquences; puis qu'à l'égard du premier cas, le Respect pour le Souverain, exige qu'on use avec ménagement d'une tolérance qu'on tient de sa seule Bonté: Et que pour ce qui est des Loges publiques, il est très-naturel de ne les tenir qu'à huis clos; le secret faisant un des Points les plus essentiels de l'Ordre.

Il ne faut donc plus reprocher à l'Ordre ses Assemblées secrètes ou à huis clos; puis qu'il ne lui est pas plus possible de changer une telle pratique, que de découvrir ses Mystères.

II. Je vais plus loin encore : je suppose pour un moment que des gens de bien, des personnes respectables, pussent y être atrapées comme les autres,

tres, parce qu'avant leur initiation, elles n'avoient pas prévu les désordres qui se pratiquoient dans ces assemblées d'iniquité; & qu'alors il ne leur ait plus été libre de reculer; aiant été contraintes, soit par la voie de la persuasion, soit par celle de la violence, soit par l'une & par l'autre en même tems, de laisser parachever leur réception, en sorte que la faute une fois commencée, il ait absolument falu la consommer.

Mais ces mêmes Personnes, dont la probité, la Religion, ne s'étoient jamais démenties; les verroit-on, après avoir été aussi cruellement trompées, embrasser ensuite le parti & les intérêts de l'Ordre avec un zèle aussi soutenu? Leur conscience ne leur reprocheroit-elle pas éternellement leur faute? & une juste indignation contre des Assemblées

aussi contraires à la Piété & aux bonnes mœurs, ne les engageroit-elle pas à abjurer, au moins de coeur, une semblable Société; & à s'absenter pour jamais de la fréquentation de cette espèce de Lieux de débauche; quand même d'ailleurs certains engagements les mettroient dans l'impossibilité d'oser révéler le Secret?

On pouroit, par une espèce de chicane, me repliquer, que la même nécessité qui les auroit contrains de consommer l'ouvrage de leur réception; a pû aussi les engager, par un serment des plus solennels, à fréquenter, au moins de tems en tems, les Assemblées de l'Ordre; quelque répugnance qu'ils eussent naturellement pour ces Mystères.

Chacun sentira facilement la foiblesse de cette Objection; Il ne faut qu'être

tre Chrétien pour ne pas ignorer, qu'un serment qui nous engage au mal, eut-il même été prêté volontairement & sans contrainte, porte absolument sa nullité avec foi ; & qu'il y auroit plus de crime encore à l'observer, qu'à l'avoir prononcé : A plus forte raison sentiroit-on l'indispensable nécessité de révoquer un serment de cette nature ; lequel n'auroit été araché que par la fraude ou par la violence.

TROISIÈME OBJECTION.

Que cette Société peut receler un Parti contraire aux Puissances.

Je m'étendrai sur cet Article ; je tâcherai même de l'épuiser. Le soupçon est grave ; Les Souverains sont les Oints du Seigneur. L'abolition du Pouvoir Suprême, de quelque façon qu'il s'exerce, soit par des Rois, soit par des Princes

ces ou des Seigneurs particuliers, soit enfin par des Magistrats revêtus de toute l'autorité dans un Etat; cette abolition n'iroit pas à moins qu'à renverser tout l'ordre de la Société civile, à introduire le désordre, la confusion, le crime, par l'impunité qui s'en ensuivroit; & enfin, à abolir la Religion même, si Elle pouvoit être abolie.

Il est de toute impossibilité de supposer dans l'Ordre un dessein aussi pernicieux, & qui n'auroit d'autre but que le seul plaisir de renverser un Pouvoir émané de Dieu; chaque Souverain étant la vive Image de l'Etre qui gouverne toutes choses. Qu'on recherche la conduite de l'Ordre, dans tous les Lieux où il a été connu, & l'on fera obligé de convenir de la vérité de ma Proposition.

I. L'Angleterre étant le Roïaume
où

où l'Ordre ait paru avec le plus d'éclat, & où il ait été le plus répandu ; & cette Monarchie ayant été la plus sujète à de grandes Révolutions ; je me fixerai à la conduite que l'Ordre y a constamment tenue dans tous les tems ; & cet Examen suffira pour tirer la conséquence de l'intégrité de nôtre Ordre, de sa sagesse, & de sa parfaite impartialité en tout ce qui a quelque rapport à ce que dans un Etat, on apèle *Esprit de Parti*.

En effet, on ne trouve, ni dans l'Histoire, ni dans la Tradition, aucun trait qui fasse soupçonner le moins du monde, que l'Ordre ait trempé, en quoi que ce fut, dans aucune des Révolutions qui ont mis plus d'une fois le Roïaume d'Angleterre à deux doigts de sa ruine, selon les Partis qui prévalaient pour ou contre la Roïauté.

L'Examen des faits, donnera encore plus de jour à ce que je viens d'avancer; j'obtiens donc ici un plus grand détail, parce que je ferois également forcé d'y revenir dans un moment.

II. Mais comment pouvoir soupçonner l'Ordre de minuter quelque dessein contre la Souveraineté, soit qu'on la considère sur le pié d'un Etat Monarchique, soit qu'on ait en vûe le Gouvernement Républicain, soit enfin qu'il s'agisse de quelque forme de Gouvernement que ce soit? Le Mystère n'est pas un secret impénétrable à la Majesté des Rois; on en compte d'initiés dans l'Ordre, aussi bien que plusieurs Grands Princes; qui sans être illustrés de la Couronne & du Sceptre, sont pourtant, chés eux, autant de Souverains. Il en est de même des Magistrats
de

de tous Ordres, sans en excepter ceux qui, à la Tête d'un Etat Républicain, tiennent la place du Souverain. Ne feroit-ce pas le comble de la folie, que d'admètré des Têtes aussi respectables, aux Myftères d'un Ordre, dont le but & la fin, tendroient à anéantir leur pouvoir? Ou plutôt ne faudroit-il pas avoir renoncé au bon-sens, pour croire que deux choses aussi incompatibles, que le feroient le but & la pratique, pussent subsister dans un tel accord?

III. Aussi a-t-on pû remarquer, que les Souverains & les Magistrats, une fois initiés dans l'Ordre, en sont devenus les plus fermes apuis, les Défenseurs les plus zélés, les Protecteurs les plus déclarés: Pouroit-on bien croire qu'un ferment qui tendroit à l'abolition de leur Pouvoir, pût les lier jusqu'à ce point?

point? Un homme qui voudroit soutenir une telle chose, ou la rendre seulement probable, passeroit, à bon droit, pour un insensé.

IV. On poura repliquer à ceci, que *peut être ne révèle-t-on pas le vrai Mystère aux Souverains, ni aux Magistrats*: Supposition tout à fait impossible, comme il sera facile de le démontrer.

I. Si l'Ordre consistoit dans quelque Mystère dont le but tendit à abolir un jour l'autorité des Puissances, ou tout au moins à l'énervier, il conviendrait véritablement d'avoir un secret réservé, auquel les Rois, Princes, ou Magistrats initiés, ne fussent ni ne pussent jamais être admis; il faudroit de plus que ces Têtes si Respectables, ces Pères du Peuple, quoi qu'initiés dans l'Ordre, ignorassent qu'il y eut dans cet

Ordre

Ordre quelque autre Myſtère qui leur fut caché, & qu'ils cruſſent de bonne foi être entièrement au fait de tout le Secret. Tout ceci ne feroit pas d'une pratique aiséé; mais quand on voudroit ſuppoſer que la choſe fut poſſible, on n'en feroit pas plus avancé; Car 2. Ce ne feroit rien que de cacher un tel Myſtère aux Puiffances; il faudroit encore le cacher à des milliers de perſonnes que l'on admet tous les jours dans l'Ordre, & dont le zèle pour la domination ſous laquelle ils vivent, ne ſauroit être révoqué en doute. L'amour pour leur Prince, le Bien de tout le Public; la Religion Chrétienne, qui veut abſolument *que nous ſoions ſoumis aux Puiffances Supérieures*; joignons y leur propre intérêt; Ce ſont là autant de motifs qui les atacheroient toujours à la pratique de leur Devoir envers leur légitime Souverain, & qui les porte-

C

roient

roient (indépendamment de toute autre Obligation) à revèler un secret que le serment même ne sauroit justifier, lorsqu'il a un but aussi pernicieux. 3. Enfin, je veux que ce secret, qui tendroit à donner quelque échec au Souverain Pouvoir, ne fut connu que du Grand-Maître de l'Ordre, & tout au plus, de quelque peu de Membres dont il fut bien sûr, & que ce secret se transmitt successivement de Grand-Maître en Grand-Maître; Ne s'en feroit-il donc jamais trouvé un, assez honnête homme pour avoir découvert le Projet, par principes d'honneur, de Religion, & de Devoir; un autre assez ambitieux pour avoir dénoncé le Mystère, poussé par l'idée de se voir avancé dans les Charges; ou bien, l'avarice, l'espoir d'un gain considérable pour la vente d'un tel secret, n'auroit elle pas remué la passion chés un troisième? 4. Je veux encore, que par une espèce de hazard,

zard, le cas ne soit pas arrivé ; il faudra du moins supposer un certain tems, fixé pour l'exécution du Projet ; car enfin, l'Ordre, s'il a de telles vûes, ne restera pas éternellement les bras croisés. Mais comment ce peu de personnes, seules initiées dans le vrai Mystère, pourront-elles ébranler tout ce Corps, pour faire exécuter le plus criminel de tous les complots ? Ce corps qui s'étoit crû de bonne foi dans une Société d'honnêtes gens & de Chrétiens, que pensera-t-il, non seulement d'avoir été si long-tems la dupe d'un petit nombre de Personnes ; mais du dessein de se prêter à la plus noire de toutes les conspirations ? Avant que de soutenir que de telles choses soient possibles, il faudroit accorder l'eau & le feu.

V. Mais c'est trop peu que des probabilités ; il faut prouver par des Exemples.

ples. L'Angleterre est le Païs où l'Ordre soit le plus connu : C'est là aussi que son innocence, & l'intègrité de sa conduite, par conséquent de ses Principes, ont éclaté dans tous les tems, sans qu'il s'y soit jamais attiré la moindre ombre de reproche ni de soupçon, non plus que dans aucun autre Païs du monde ; c'est pourtant là que ses Principes & ses Maximes, ont dû être mises le plus à l'épreuve : C'est ce que je puis clairement démontrer.

Premièrement, à l'égard de la Religion, chacun fait que le Parti Protestant domine généralement en Angleterre, mais subdivisé en deux autres Partis, lesquels, bien loin d'avoir toujours été d'acord, se sont fait pendant un tems une guerre des plus ouvertes, chacun des Partis voulant être le dominant, jusqu'à ce qu'enfin l'un des Partis ait prévalu

valu sur l'autre : On entend aſſés qu'il s'agit ici du Parti Epifcopal, & du Parti Presbitèrien. Ces diviſions ocaſionnèrent l'uſurpation de Cromwel ; il en coûta la vie à Charles I. & presque le Trône à Charles II. ſon Fils & ſon Succèſſeur. A peine un demi Siècle a-t-il pû éteindre, ou pour le moins aſſoupir, l'eſprit d'aigreur & de diviſion, qui avoit déchiré ce Roïaume.

La Religion Catholique, autrefois ſi floriffante en Angleterre, y a encore ſes Partifans ; & quoi que cette Communion Chrétienne n'y ſoit plus à préſent que tolérée, & que les Loix l'aient exclue de tout ce qui ſe raporte au Gouvernement ; le Parti Catholique ſ'y ſoutient cependant, & y fait même un Corps nombreux ; il voit dans ſon ſein, non ſeulement beaucoup de Peuple, & de gens d'un Etat mitoiën, mais auſſi

de la Noblesse, & même quelque Grands Seigneurs. Ce Parti, jadis le Maître en Angleterre, & cela pendant plusieurs siècles, ne peut se sentir dans un abaissement qu'il regarde comme l'effet d'une usurpation des ses Droits, sans envisager son état présent avec regret, & sans désirer l'occasion de rentrer dans des biens, conquis sur son Domaine. Ce désir est naturel à tous les hommes, aussi bien que celui de voir sa Religion sur un bon pié ; sur tout cette Religion aiant fleuri, à l'exclusion de toutes les autres. Aussi a-t-on vû de tems en tems ce Parti, faire des efforts pour regagner, si non le tout, au moins quelque espace de son terrain ; ce qui n'a pû qu'occasionner, de part & d'autre, des troubles & des divisions dans cette Isle ; car c'est toujours l'Angleterre que j'ai en vûë.

Ce même Roïaume tolère aussi, plus
ou

ou moins, diverses Communautés Chrétiennes, qui toutes, réunies entre elles, formeroient un Corps assez considérable. Il est vrai que leurs forces sont trop disproportionnées à celles des autres, pour oser jamais rien entreprendre; C'est, sans doute ce qui les a empêchées de penser jamais à se rendre Dominantes en Angleterre. Cependant, elles peuvent avoir pris quelque intérêt au Gouvernement, selon qu'il leur aura été plus ou moins favorable: Elles peuvent avoir souhaité une Liberté de Conscience en général, pour avoir part aux mêmes avantages que ceux qui étoient en possession de dominer; & cela pour leur intérêt temporel, & pour leur propre conservation.

Outre les divisions dont la diversité de sentimens dans la Religion, peut avoir été le prétexte; Il y a une autre

Source de méfintelligence dans le Gouvernement Anglois. Source qui, de tems en tems , pourra causer quelque dérangement dans la Patrie; Elle semble tirer son origine des Constitutions même du Roïaume. Non que ces Constitutions soient peut-être obscures en elles-mêmes, & qu'il soit difficile d'en donner des explications convenables, lors qu'on veut s'entendre; mais plutôt, parce que le Gouvernement étant mitigé, & le Peuple aiant beaucoup d'influence au Pouvoir que d'autres Etats réunissent tout entier dans la Personne du Souverain; il arive que le Prince peut se croire lèzé dans les Prétensions que forme le Peuple; ou que le Peuple, craignant toujours de voir diminuer & éteindre ses Privilèges, s'opose à son Souverain, dans des choses qu'il eut pû & dû lui laisser passer sans y former autrement d'obstacle, soit par leur peu
d'im-

d'importance, soit parce qu'effectivement le Prince étoit en plein Droit d'agir. Les Grands se partagent, le Peuple en suit l'exemple; les uns prennent Cause pour le Souverain; d'autres se déclarent Défenseurs des Droits du Peuple: De là les noms de Wight & de Tory; de là tant de factions & de cabales, qui plus d'une fois ont pensé être funestes à cet Etat.

Et encore actuellement, ne compte-t-on pas deux Partis dans ce Roïaume? N'ont-ils pas chacun leurs Adhérens? Si l'un y est peu considérable, si on l'y regarde comme abatu, il existe pourtant encore, & n'empêche pas de transpirer de tems en tems: Après une digression assez longue, & qu'il ne m'a guères été possible d'éviter, voici maintenant où j'en veux venir.

L'Ordre des Francs-Maçons, depuis

tout le tems qu'il est connu en Angleterre, a reçu, parmi ses Membres, autant d'honnêtes Gens qu'il s'en est présenté de tous ces difèrens Partis: Catholiques & Protestans; Episcopaux & Presbitèriens, Wighs & Torys; tout esprit de division mis à part.

Que cette acceptation générale ait eu lieu, c'est ce que personne ne pourra me contester; ou si l'on vouloit me nier cette Proposition, il faudroit alors me prouver dans quel tems on a entendu quelques-uns de tous ces difèrens Partis, se plaindre de leur exclusion; & c'est ce que l'on ne pourra jamais.

Cependant l'Ordre, quoi qu'il renfermât dans son sein, des Personnes, dont les vûës, les sentimens, & le but, étoient aussi opofès; cet Ordre, dis-je, a subsisté dans toute son intégrité, & dans toute sa gloire, à travers des tems aussi épineux.

Je ne prétens pas inférer de là, qu'en entrant dans l'Ordre, on dépouillât tout Esprit de Parti. Non ; l'Ordre n'opère point de prodiges : Le Catholique, restoit Catholique ; le Protestant, Protestant ; l'Episcopal conservoit la même ferveur pour sa Haute Eglise ; & le Presbitèrien continuoit à soutenir la Discipline de la sienne ; Le Tory, le Wight, plaidoient toujours chacun pour leur cause : Mais toutes ces divisions ne pouvoient fermenter dans un Ordre où il n'en fut jamais question. Un Ordre institué pour entretenir la Paix entre des Frères, ne pouvoit, ni ne devoit embrasser aucun Parti. L'aigreur & l'Esprit de dispute étoient bannis de la Loge : Efet admirable des Principes de cette Société, Elle réunissoit tous les Partis, sans en jamais former Elle-même aucun, quelque différemment que les Membres pensassent entre eux, quant aux Affaires du dehors !

Aussi

Aussi dans toutes les Exécutions à mort, ou autres Peines infligées à quelques Membres d'un des Partis, selon que l'autre parti prévaloit sur lui; on n'a jamais entendu dire, qu'aucun Franc-Maçon ait été puni comme Franc-Maçon.

VI. Je tire donc ma conclusion de tout ceci; que la conduite de l'Ordre aiant toujours été telle dans tous les Pais du Monde, où on l'a vû établi; & en particulier en Angleterre, où il auroit été le plus exposé à la tentation de former un Corps redoutable dans l'Etat; sur tout, comptant parmi ses Membres, quelques-uns des premiers du Roïaume: Je conclus, dis je, de toutes ces Preuves, que les Francs-Maçons, bien loin d'en vouloir à l'autorité des Puissances, en ont été, & en seront toujours, de Fidèles & de zélés Défenseurs; chacun pour le Souverain duquel
ils

ils se trouveront être les fujets ou nés ou aquis.

Ainsi une Société qui n'a d'autre but que de procurer la Paix & l'Union entre les hommes; croit avoir droit de se flater d'atirer de plus en plus sur Elle, l'Aprobation, la Bienveillance, & la Protection des Puissances.

QUATRIÈME OBJECTION.

Que les Assemblées Mystérieuses des Francs-Maçons, pouroient faciliter à des Conspirateurs le moïen de former des Assemblées clandestines, sous prétexte qu'ils feroient de cet Ordre.

Il seroit très-injuste de faire retomber sur l'Ordre, le danger imaginaire que ses Assemblées Mystérieuses ne servissent de prétexte à des Conspirateurs, pour en former, sous le même-titre,

tître, qui tendissent au dommage de l'Etat. Si cette Maxime étoit une fois reçûë, à quoi le Public n'en feroit-il pas réduit? Combien de Sociétés utiles, combien d'Etablissements avantageux, ne faudroit-il pas supprimer, eu égard aux Abus qui pouroient en résulter dans la suite, & qui éfectivement en résultent quelquefois?

Mais sans m'écarter de mon sujet, je suis en droit de dire, que *jamais Assemblées clandestines de Conspirateurs, n'aïant encore eu aucun lieu, sous le Nom ou le prétexte d'Assemblées de l'Ordre; ce seroit la plus grande de toutes les injustices, que de vouloir insister sur un danger aussi peu fondé.*

Je vais plus loin encore: Je soutiens qu'il n'est pas possible que jamais de telles Assemblées puissent avoir lieu sous le prétexte allégué; ou que la cause
indi-

indirecte en puisse être imputée à l'Ordre :
C'est ce que je vais démontrer par les quatre considérations suivantes.

I. Le Public convient généralement que les Francs-Maçons ont entre eux certains Signes, & une espèce de Langage, auquel ils se reconnoissent si infailliblement, qu'un homme qui voudroit passer pour Franc-Maçon, sans être éfectivement tel; ne pouroit jamais soutenir l'examen de ces Signes & de ce Langage: Donc, des Conspirateurs, ou des gens mal-intentionnés pour l'Etat, tenteroient en vain de s'assembler après s'être dit Francs-Maçons; ils feroient démentis par les véritables Membres de l'Ordre, & déclarés Faux-Frères, à la face de tout le Public.

II. Quand ces Conspirateurs, sous le prétexte allégué, parviendroient à former tranquillement quelques Assemblées,

blées, dans lesquelles il leur feroit plus facile de traiter des moïens de parvenir à leurs fins, que s'ils ne consultoient entre eux que séparément, & avec un trop grand air de Myftère; que résulteroit-il de tout ceci? C'est que leur Secret n'étant pas de la nature de celui des Francs-Maçons, il auroit le sort du Secret de tous les autres Conspirateurs; il feroit bien-tôt éventé, & entraîneroit avec soi sa punition.

III. Dans les Lieux où les Loges font publiques, & autorisées de l'aveu du Souverain; il feroit impossible que des Conspirateurs formassent des espèces de fausses Loges, sous prétexte d'Assemblées de l'Ordre: Il n'y a point de Franc Maçon qui n'ait plein droit à toutes les Loges de monde; Comment donc ces Conventicules pourroient-ils fermer leur porte aux Francs-Maçons
qui

qui en demanderoient l'entrée? Ce seroit aller contre l'Institution de l'Ordre même, & démentir le titre dont on auroit voulu faire bouclier : Mais aussi, pourroient-ils bien admettre un homme qui les reconnoitroit aussi-tôt pour autant d'Impositeurs; & qui, répandant le fait dans le Public, donneroit lieu au Magistrat de rechercher exactement les Motifs d'une telle Assemblée.

IV. A l'égard des lieux où les Loges ne sont simplement que tolérées, & où l'Ordre ne pourroit s'assembler que sous une espèce de secret; le risque d'Assemblées pernicieuses, n'en peut être plus ou moins grand; parce que les uns & les autres, étant également obligés à se cacher; des gens mal-intentionnés ne s'en assembleroient pas moins quand il n'y auroit aucun Franc-Maçon dans de tels lieux: Ils y feroient mê-

mes bien plus sûrs alors, parce qu'ils s'y vèroient à l'abri d'être découverts par quelque Franc Maçon, qui aprenant par hazard, le lieu d'une Assemblée, fermée sous le nom de l'Ordre, ne manqueroit pas de prétendre y être reçu. Je crois qu'en voilà plus qu'il n'en faut, pour rénverser l'Objection faite ci-dessus.

CINQUIÈME OBJECTION.

Que l'observation du secret, n'est dûë qu'à quelque Pratique ridicule, ou même honteuse, qui oblige l'Initié à se taire, après qu'il a subi l'Initiation.

En réfutant la seconde Objection, j'ai fait voir qu'il n'étoit pas possible que dans nos Assemblées, il se commit rien de contraire à ce que la Religion nous prescrit sur la Foi & sur les Mœurs ;

Moeurs; il n'est donc plus nécessaire d'y revenir.

Aussi n'est-ce pas là dequoy nous soupçonnent ceux qui forment l'Objection à laquelle je vais à présent répondre: Ils disent que, *sans donner atteinte à la Religion, il pourroit entrer dans nos Mystères, quelque Cérémonie, capable de couvrir de honte un Initié, s'il arivoit que le Public fut informé qu'il eut été obligé de la subir; & que d'ailleurs, le désir d'en voir atraper d'autres après lui, le rend capable d'une discrétion à toute épreuve; que de plus, ce ne doit pas être un médiocre amusement, pour un homme une fois initié, d'être témoin oculaire à son tour, des folies de tant de gens de tous Ordres, Grands & Petits, qui, comme des dupes, viennent donner après lui dans le même Piège; & sur tout, de voir des*

Personnes d'un caractère grave & respectable, s'y laisser prendre comme les autres. Il est facile de répondre à une Objection, qu'on regarde plutôt comme un badinage, imaginé pour arracher de nous quelque aveu, que comme une difficulté qu'on voulût nous proposer sérieusement : Aussi ne la relèvera-t-on que parce qu'on ne veut rien laisser en arrière.

I. Quand on supposeroit tout ce qu'il y a de plus honteux (je mets le crime à part, n'ayant égard ici, qu'à ce qui est regardé comme honteux, selon les idées que le Public s'est formé de certaines choses) je ne vois pas qu'un honnête homme fut deshonoré par l'aveu d'une semblable initiation : Car 1. il ignoroit, avant sa réception, à quoi il alloit s'exposer; & s'il y a eu quelque imprudence à s'exposer, il n'a commis la
faute

faute qu'après quantité de personnes dont la probité, le rang, la naissance, étoient autant de Motifs à le rassurer sur bien des doutes. 2. En tout cas, il auroit tant d'illustres compagnons de sa faute, qu'en les nommant, il se débarasseroit des huées du Public, & les renverroit sur un grand nombre de Personnes de tout Ordre & de tout caractère. & 3. Quand il y auroit quelque chose de fort humiliant, à déclarer un tel Mystère; ne conviendrait-il pas qu'un honnête homme se surmontât assés soi même, pour se sacrifier en quelque sorte à l'intérêt du Public, lequel effectivement se trouveroit lésé par l'établissement d'une Société dont le but seroit d'être en Possession de se jouer, pour ainsi dire, d'une bonne partie du genre humain.

II. Je veux cependant acorder l'impossible, & supposer que parmi ceux

que le rang, la naissance, ou la réputation, distinguent de la foule, il ne se soit encore trouvé personne qui ait pû surmonter la confusion d'un tel aveu : Mais combien n'y a - t - il pas de gens initiés dans l'Ordre, & qui sont élevés dans des sentimens moins délicats à l'égard du *Qu'en dira - t - on ?* Combien d'autres, qui poussés par une humeur naturellement badine, n'auroient pas hésité long tems à decouvrir des Mystères aussi ridicules, en commençant par se railler eux - mêmes les premiers, d'avoir été pris pour dupes, & d'en avoir vû duper tant d'autres à leur tour ? Enfin, combien de gens encore, dont le front n'a jamais rougi & que l'exemple sur tout, auroit empêchés de rougir ? Et l'indiscretion ? & le Vin ? n'auroient - ils pas, tôt ou tard, produit leur éfet ordinaire ? n'auroient - ils pas joué leur rôle ? L'avarice,

varice, la feule avarice, auroit furmonté toute honte.

III. Enfin les suites qui résultent de l'institution de l'Ordre, & qui découlent de ses Principes; ne peuvent être le fruit de certaines Cérémonies, ridicules ou indécentes, telles qu'on voudra les supposer. Le but de l'Ordre & ses Efets, seront expliqués dans la suite; c'est pourquoi on ne s'y arêtera point ici.

SIXIÈME OBJECTION.

Tirée de la mauvaise conduite de plusieurs Membres de l'Ordre.

Cette Objection est si foible, qu'elle sera réfutée en peu de mots.

I. Lors qu'on a pour but de décrier un Corps, on fait ordinairement peu d'attention au grand nombre d'honnêtes gens qui le composent; on

ne veut pas s'y arrêter, pendant qu'on affecte de reveler avec soin, la défec-tuosité, vraie ou prétendue telle, d'un petit nombre de ses Membres: Encore en agit-on injustement à l'égard de ces derniers; ils ont des Défauts, des Passions, des Vices; je le veux; mais n'est-il pas très-possible de rencontrer aussi en eux quelques bonnes qualités, qui contrebalancent les mauvaises? Une Passion dominante, sous laquelle on peut être asservi, même durant un assez long-tems, n'empêche pas toujours de laisser transpirer l'honnête homme.

Je prie encore le Lecteur de se souvenir de la déclaration que j'ai déjà faite au commencement de cette Apologie; c'est que lorsque je tire de la Religion mes conséquences & mes exemples, c'est sans jamais déroger au profond Respect qui est dû à la Vérité éma-

émanée directement de Dieu; La Religion devant toujours être le premier mobile de nos desseins & de nos démarches. Cette déclaration réitérée, suffira pour ce qui me reste à traiter.

II. On ne peut exiger justement de l'Ordre, ce qu'on n'exige pas de la Religion même; Que ne résulteroit-il pas de cette Proposition; *On trouve parmi les Francs-Maçons, des gens vicieux, corrompus, fourbes, avares; Donc l'Ordre des Francs-Maçons, est un Etablissement mauvais en soi?* La Religion, toute Divine qu'elle est, se trouve sujete au même accident; tous les Chrétiens ne sont pas bons Chrétiens. Pourquoi donc un Ordre qui lui est aussi inférieur, devroit-il être condamné parce qu'il ne s'en trouve pas exempt? Et si la Religion, malgré toute son excellence, ne fait pas de ses partisans

autant de Saints; peut-on bien raisonnablement reprocher à l'Ordre un tel défaut ?

SEPTIÈME OBJECTION.

Qu'on a vû des Francs-Maçons, reconnus pour tels, parler de l'Ordre & de ses Mystères, de façon à n'en pas donner une grande idée.

Il n'y aura pas plus de difficulté à réfuter cette Objection que la précédente; l'une étant aussi foible que l'autre.

I. Entre ceux qui laissent échapper quelque raillerie sur le compte de l'Ordre & de ses Mystères, ou qui traitent la chose en bagatelle; on doit observer sur tout, que plusieurs de ceux qui sont dans le cas, se disent Francs-Maçons, sans l'être. On voit tous les jours, des usurpateurs de ce Titre, être dévoilés en pleine compagnie, par quel-

quelque Frère, qu'ils n'auroient jamais soupçonnés être dans l'Ordre.

Mais cependant, j'avouerai avec franchise, qu'il se trouve de véritables Francs-Maçons, qui par indiscretion, par légèreté, par la démangeaison de dire quelque mauvais *bon mot*, s'oublent jusqu' à parler avec irrévérence d'un Ordre, dont ils devroient d'autant plus respecter l'institution, que les Mystères ne leur en font point cachés. Le vin peut encore produire cet effet scandaleux: Des esprits légers & superficiels, peuvent aussi tomber dans la même faute, pour n'avoir pas assez réfléchi sur le but de cette institution, sur les avantages qui en résultent, & sur ce qu'ils doivent à un Etablissement aussi respectable que celui-ci.

Mais qu'est-ce que ce petit nombre de Membres défectueux, en comparaison

raison de tant d'autres Personnes, dont la Probité, l'Honneur, la Piété, savent si bien s'acorder avec le zèle & les égards qu'ils témoignent en tout tems & en toute occasion, pour un Ordre dont on les voit sans cesse se féliciter d'être Membres? Le caractère de ces derniers, permètroit-il qu'on les soupçonnât de donner dans un idiot fanatisme, ou dans une lâche collusion?

II. Quel but plus noble que celui que la Religion Chrétienne nous propose? La Pratique de la Vertu dans ce monde, & une éternité de bonheur dans une autre Vie. Qu'y a-t-il de mieux fondé que ses Dogmes, de plus excellent que sa Morale, de plus désirable que ses Promesses! Cependant, ne voïons nous pas tous les jours, cette Fille du Ciel, exposée à la raillerie des Profanes & des Libertins? Que dis-je?
N'ari-

N'arrive-t-il pas très-souvent, que des Personnes d'une solide piété, se laissent entraîner par l'exemple, & se permettent des expressions dont elles gémissent ensuite dans le secret de leur cœur?

HUITIÈME OBJECTION.

Tirée de l'Exclusion que l'Ordre a donnée au beau Sexe en général, & cela sans aucune exception ni restriction.

Le monde est inondé de petits Ouvrages, tendans ou à décrier les Femmes, ou à leur prêter un ridicule qu'elles n'eurent jamais : Ces défauts, dont le total ne peut être responsable, donne cependant lieu à quantité de satires, dont les unes, à la vérité, peuvent n'être qu'un badinage innocent, parce que l'exception y est toujours clairement soutenue ; Là on ne taxe point les Femmes ; on relève tout sim-

plement des défauts que l'on voit transpirer dans quelques Femmes. Mais pour ce qui est de ces satires, ou plutôt de ces infâmes Libelles, qui sous des expressions, quelquefois réservées en apparence, mais qui n'en vont cependant pas moins, qu'à mettre toutes les Femmes sous un même niveau; je crois qu'on ne doit les regarder, ces petits Ecrits, que comme les productions du plus grand dérèglement du cœur ou de l'esprit. Ces gens ne peuvent que parler contre leur propre conscience, puis qu'ils vont à la traversé des sentiments de la Nature même; En tout cas, s'ils pensent de bonne foi ce qu'ils disent, qu'en peut-on conclure, si ce n'est qu'il y a des Monstres d'esprit comme de corps?

Peut-être aussi entre-t-il quelque peu de vengeance dans un Auteur capable

pable de distiller un pareil venin : Je m'imagine qu'il prétend rendre aux femmes en général, ce que quelque misérable d'entre elles lui aura malheureusement prodigué : Au moins ne peut-on guères supposer d'autre raison d'un procédé aussi malhonnête.

Mais en condamnant cette extrémité, il est à propos d'éviter l'écueil opposé : Si je prends parti pour le Beau-Sexe, je ne pretens point le faire en panégyriste, beaucoup moins encore en flatteur. Loin d'arriver par là à mon but, ce seroit fournir matière à l'impertinence, & autoriser l'incrédule volontaire, à persister en aparence dans sa prétendue incrédulité.

Je crois donc ne pas pécher contre les règles de la justice & de l'équité, en soutenant l'égalité de Vertus comme de Vices, l'un & l'autre Sexe mis en parallèle.

lèle. Quoi que le Créateur ait assigné à l'Homme & à la Femme, certaines qualités qui les distinguent, & qui fixent à chacun des deux sa Vocation : La force, la bravoure, par exemple, étant des qualités qui semblent réservées à l'homme, comme la beauté, la douceur, la modestie à la femme; il est d'ailleurs certain que les uns & les autres concourent également à une même fin, qui est le bonheur, l'utilité, & l'agrément de la Société, chaque Sexe selon sa destination. Il est également vrai encore, que dans les uns comme dans les autres, il se trouve des sujets très-défectueux; mais vouloir que les femmes en général, soient plus mauvaises ou plus vicieuses dans leur vocation, que ne le sont les hommes, dans la leur; c'est avancer une Proposition insoutenable, par conséquent une calomnie.

Il ne se trouve que trop, de ces hommes fiers & superbes, qui, remplis de certaines prérogatives qui semblent annexées à leur sexe ; comme la culture des Arts & des Sciences, le Droit de régir les Peuples, celui de leur donner des Loix &c. prétendent concentrer en eux-mêmes, & réunir dans leur propre individu, des avantages répandus sur la totalité ; ils regardent l'autre Sexe avec un certain air de hauteur. A les voir agir, à les entendre raisonner, *la femme aura été créée uniquement pour leur plaisir ;* ôtez lui ce petit mérite qu'ils veulent bien encore lui laisser, *Elle ne sera plus bonne à rien ; c'est une Creature foible, légère, incapable par Elle même de penser avec solidité ; en un mot, uniquement réservée pour la propagation de l'Espèce :* C'est beaucoup que de lui acorder une Ame, & de ne pas la renvoyer un jour dans le néant,

Jci j'avance hardiment au Nom de l'Ordre (& cela sans crainte d'en être dédit) que nôtre Respect pour le Beau-Sexe, est, & sera toujours porté à le réhabiliter dans tous ses Droits: Nous honorons ses Vertus, nous chérifions la douceur de sa société, nous le supportons dans ses foiblesses & dans ses défauts; & nous convenons avoir besoin de toute son indulgence pour nous au même égard.

Cela étant une fois posé, les Dames ne se croiront que plus en Droit de se plaindre de la séparation que l'Ordre a mis entre Elles & nous: séparation qui consiste à ne les point initier à nos Mystères, & à les laisser sans espérance d'y pouvoir jamais participer.

Donnons leur ici un témoignage de cette juste attention que nous leur devons; en leur rendant de bonnes & de

de justes raisons des Causes de leur exclusion.

Ce ne peut être la crainte, que, par foiblesse, Elles ne vinssent un jour à divulguer nôtre secret: Quoi qu'en veuillent dire les fots & les mauvais plaisans, nous reconnoissons avec franchise, que la discrétion & l'indiscrétion, sont une Vertu & un Vice de l'humanité en général; par conséquent, également commun aux deux sèxes; & qu'à cet égard, comme en tout autre, on ne pourroit, sans faire tort à l'un ou à l'autre sèxe, donner un poids à la balance. Il faut donc chercher d'autres Causes, pour justifier la conduite de l'Ordre, à l'égard de cette exclusion.

I. Si l'Ordre, malgré ses précautions & sa conduite, n'a pû toujours être à l'abri de la calomnie; & si les raisons qui auroient dû le disculper dans le

Public, de tout soupçon de débauche, par cela même qu'il ne se trouvoit jamais aucune Femme dans ses Assemblées; n'ont quelquefois servi qu'à le rendre suspect de tout ce qu'il y a de plus outré en fait de dérèglement; non, sans doute, qu'on ait eu de telles idées de ses Mystères, mais parce que la malice y a trouvé son compte: Si, dis-je, l'Ordre, nonobstant la pureté de ses principes, & l'intégrité de ses vûës, n'a pû parer les coups de la médifance; que feroit-ce s'il avoit admis les Dames à ses Assemblées, & à ses Initiations? C'est bien alors que la calomnie auroit pû s'exercer tout à son aise, & que la malice auroit eu beau champ.

II. En éfet, je veux suposer, pour un moment, une Loge composée de Personnes des deux fèxes, en nombre égal, & dont les Femmes qui en feroient partie,

partie, feroient autant d'Epouſes des hommes qui en compoſeroient l'autre moitié; On ne pourroit rien imaginer de plus régulier ni de plus modeſte en fait d'Affemblée formée d'hommes & de femmes en nombre égal: Mais le Myſtère de l'Ordre ſubſiſtant toujours, &, par cela même, la Loge ſe tenant néceſſairement à huis clos; échapperoit on à la médifance? Nous aurions beau alléguer, que la Loge n'étant compoſée que d'Epoux en compagnie de leurs Epouſes, ils devoient naturellement être les gardiens & les eſpions les uns des autres: Cette raiſon, toute ſolide qu'elle feroit, n'empêcheroit pas les petits eſprits, de ſuſoſer dans de telles Loges, une communauté de fa-veurs, dont l'idée ſeule révolteroit; Et combien de gens, qui dans la ſeule vue de plaifanter, entretiendroient cette opinion parmi le Peuple?

III. Par cela même que l'Ordre déclare & convient renfermer un Mystère inaccessible à tous les non-initiés; il faut absolument un Etre libre & indépendant, pour être en état de remplir les Devoirs auxquels on s'engage, comme est celui de ne jamais révéler le secret : Or l'homme, & l'homme seul, est cet Etre libre & indépendant; La femme, au contraire, passe sous la sujétion & sous les Loix d'un Mari: Heureuse encore, si Elle en rencontre un, assez honnête homme pour ne pas la réduire à l'Esclavage!

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si c'est à bon droit que l'homme s'est arrogé un tel pouvoir sur la femme; ou si ce Droit ne lui a été aquis que comme par voie d'usurpation; Il suffit que le pouvoir que l'homme exerce sur Elle, soit un pouvoir réel & soutenu, & que
même

même les Loix soient absolument pour lui à cet égard : Au moins conviendrait-on, que la Religion acorde à l'homme une primauté dans le Mariage ; & donne celui-ci pour Chef à sa famille, en y comprenant la Femme , tout aussi bien que les Enfans. De cette subordination, naissent les conséquences suivantes :

IV. C'est qu'une Femme ne peut jamais repondre de sa liberté, au moins pour tout le tems de sa vie ; car.

V. Une Fille, depuis sa naissance, jusqu'au jour de son Mariage, vit sous la dépendance de son Père & de sa Mère ; ou, après leur mort, sous les Loix d'un Tuteur, jusqu'au tems de sa Majorité.

VI. Que même alors, quoi que devenue sa maitresse, elle ne peut répondre de son coeur ; & que cette Liberté que son âge vient de lui aquerir, peut,

& doit bien - tôt s'anéantir , par les engagements qu'elle ne manquera pas de contracter avec un Mari.

VII. Devenue Mère de Famille, Elle n'est plus en état de disposer d'Elle même , & doit à son Epoux quelque compte de ses démarches, pour peu qu'elles lui parussent suspectes ou cachées; Détail qu'elle ne peut lui refuser, sur tout s'il l'exige modestement, & qu'elle ait dessein de se conserver l'affection & la confiance de son Mari.

VIII. Une Fille pouroit, à la vérité, promettre de ne s'engager jamais, & même le promettre de très - bonne foi; mais l'Ordre seroit-il obligé de se flatter qu'elle fut toujours dans le cas de pouvoir remplir ses Engagemens à cet égard? & ne seroit-il pas très possible qu'elle se fit elle - même illusion?

IX. Mais je veux que cette Fille, pour plus de sûreté, entrât en Religion, prit le voile, & par là s'engageât dans un éternel célibat, sous les indissolubles liens d'un vœu sacré & solennel : En feroit elle plus avancée ? Son Vœu primitif qui l'auroit engagée à une Soumission sans bornes envers ses supérieurs spirituels, lui permétroit-il bien d'entrer dans de nouvelles Obligations, sur tout ne sachant absolument pas en quoi elles pouroient consister ? Ses Supérieurs spirituels lui en perméttoient-ils de telles ? & si elle avoit pû les contracter à leur insû, à quels soupçons ne se veroit elle pas toujours livrée, soit du côté de la Foi, soit à l'égard des bonnes moeurs ? Et puis, sa condition de Cloîtrée, lui permétroit-elle pour lors, d'user du Droit que lui auroit aquis sa réception, de se trouver aux Assemblées de l'Ordre ?

X. Enfin, une Veuve, devenue libre par son veuvage, pourroit-elle bien se promettre de ne jamais penser à un nouvel Engagement? Si elle étoit jeune, n'auroit-on pas tout sujet de se défier de sa prétendue résolution; & si elle se trouvoit dans un âge déjà avancé, seroit-ce une raison pour la croire à l'abri de toute idée de s'unir à un second Mari; L'Exemple de mille & mille Veuves de cinquante ans & plus, ne mettroit-il pas l'Ordre en droit d'être dans une perpétuelle défiance, à bien des égards?

Toutes ces raisons bien examinées, en voilà beaucoup plus qu'il n'en faut, pour exclure les Dames de nos Mystères; tant par ce qui a été dit, que par d'autres conséquences qui résultent des suites de leur condition; il faut les déduire en peu de mots.

XI. A quels chacrins, à quelles persécutions, une fille ou une femme, dont le Père ou le Mari, non seulement ne feroient point Membres de l'Ordre, mais en auroient une idée plus ou moins défavantageuse ; ne se trouveroit elle pas exposée ; sur tout si elle alloit aux Assemblées ? La défiance d'un Père, la jalousie d'un Mari, n'auroient-elles pas alors beau jeu ; & la malice de quelques femmes non initiées, sur tout de celles qui auroient été refusées & renvoyées resteroit - elle sans exercice ?

XII. Et même, quand les Dames, qui se trouveroient dans le cas dont je parle, voudroient éviter, par des raisons de prudence, de se rendre aux Loges ; Ne suffiroit-il pas à un Père ou à un Mari soupçonneux, de savoir leur initiation dans l'Ordre ; ou qu'elles eussent fréquenté la Loge une ou deux fois en leur
vie ;

vie; pour qu'il leur restât des scrupules, capables d'effleurer l'Amour paternel ou conjugal? De là un désir perpétuel de leur arracher leur secret; désir qui par cela même qu'on s'obstineroit à ne point le remplir; les aigriroit de plus en plus, & les porteroit peut-être enfin à quelque acte de violence.

Je sai qu'un Mari peut se trouver dans le cas d'avoir à souffrir de la mauvaise humeur de sa femme, s'il arive tôt ou tard qu'elle aprenne son initiation. Il se trouve des femmes, qui, à un esprit de curiosité, joignent une humeur des plus indociles, & des plus revêches; & sont comme les fléaux de leurs Maris: Cependant, il n'y a aucune comparaison à faire d'un cas à l'autre. Quelque doux, quelque patient que puisse être un Mari; à quelque extrémité que sa femme prétendit se porter à son égard; les Loix & la

la Religion ont assuré à celui-ci un Droit, qui le met en pleine possession de le faire rentrer dans les bornes que la bienfaisance, l'honnêteté, & le devoir, exigent qu'ils observent l'un envers l'autre.

Je crois qu'après tout ce que je viens de dire, les Dames conviendront sans peine, que nous leur rendons justice à tous égards; & que leur exclusion de notre Ordre, vient, non de ce que l'Ordre les auroit jugées indignes de nos Mystères; mais uniquement, de la dépendance à laquelle Elles se trouvent assujéties à tous égards.

Ceci étant bien avéré, nous nous flatons, qu'elles voudront bien en général, nous acorder la même estime, que toutes celles qui ont le plus de lumières & de pénétration, ne nous ont point refusée jusques ici.

NEUVIÈME OBJECTION.

Qu'il y a beaucoup d'imprudence, & même du Péché, à hazarder l'Initiation dans une Société dont un des Points fondamentaux connus, est de ne jamais révéler son Mystère.

Il est vrai que cette idée d'imprudence ou de Péché de la part de celui qui va se livrer à l'Initiation, fait quelque peine à des personnes, même très-sensées. *Un homme Sage n'entreprendra jamais rien dont il ne soit bien assuré de sortir à son honneur & sans encourir le blâme des autres, & sur tout sans rien hazarder du côté de la conscience.* Cette Maxime est si vraie, & la pratique en est si absolument nécessaire, que c'est presque toujours sur cette règle qu'il nous arive de décider du plus ou du moins

moins d'esprit & de solidité que nous remarquons en autrui.

Il ne s'agit donc point ici de la renverser ; nôtre jugement la rétablirait dans l'instant même. La question revient seulement à savoir si cette Maxime est applicable à ceux qui se font initier à nôtre Ordre : Proposons l'Objection dans toute sa force ;

Un homme Sage ne doit rien entreprendre dont il ne soit assuré de sortir à son honneur , sans encourir à juste titre le blâme des autres, & sur tout sans rien hazarder du côté de la conscience.

Un homme qui se fait recevoir Franc-Maçon, ignore absolument quels sont les Engagemens qu'il va contracter dans la Société.

Donc , un tel homme court tous les risques que l'on vient de dire ; Donc , il n'agit

n'agit point en homme sage ; Donc il expose sa Conscience à des remords.

Il ne fera pas bien malaisé de démontrer que tout ceci ne porte aucun coup : On me pardonnera seulement si je suis obligé d'effleurer des Preuves qui m'ont déjà servi ailleurs.

I. On ignore le Mystère de la Société, j'en conviens ; On ne fait pas mieux quelles sont les pratiques ou les cérémonies usitées dans l'initiation, j'en conviens encore : Mais ces deux considérations quoi que très véritables dans un sens, empêchent-elles que l'on n'en voie assez pour savoir que si l'on ignore le détail de ce que l'on va apprendre & pratiquer à l'entrée dans l'Ordre, on ne puisse être parfaitement assuré que l'on n'y apprendra & n'y pratiquera rien qui ne soit tout à fait d'accord avec l'honneur, la probité & la conscience de chacun

cun en particulier? Or sur un fondement aussi sûr, peut-il y avoir de l'imprudence ou du péché à vouloir entrer dans un plus grand détail, & à se faire recevoir dans un Ordre contre lequel on n'a jamais pû intenter le moindre reproche fondé.

II. Avant que de m'abandonner à l'Initiation, j'ai fait des réflexions très-sérieuses sur ce que j'allois entreprendre.

1. Dans cette Société j'ai vû des Princes & des Magistrats de tout Ordre. *Il ne peut donc y avoir rien d'oposé à l'invio-*
lable fidélité que nous devons aux Puif-
sances, me suis-je dit, autrement ces
mêmes Puissances initiées dans l'Ordre,
en deviendroient les premières destruc-
trices; La conséquence suit tout natu-
rellement. 2. De plus, j'y ai aperçu
des Ecclésiastiques de probité & irrépro-
chables dans leurs mœurs & dans leur
conduite: Qu'a donc à y appréhender le

Christianisme, puis que je rencontre ceux qui en sont les plus fidèles dépositaires, jusques dans le sein de cet Ordre ? 3. Enfin j'y ai trouvé des Prêtres de mon Eglise en particulier, d'où il m'a été aisé de conclure ce que j'ai déjà remarqué ailleurs ; c'est que non seulement l'Ordre ne se mêloit point de vouloir diriger la conscience des Chrétiens ; qu'il laissoit à l'Eglise ce Droit, comme appartenant à elle seule ; mais aussi qu'il admettoit tous les Chrétiens, sans s'ingérer de détourner aucun d'entre eux de la profession de sa foi , beaucoup moins de lui inspirer l'indifférentisme ou le relâchement en matière de Religion ; & ce qui me confirmoit dans ces idées, c'est que j'apercevois chacun d'eux persévérer dans ses sentimens primitifs, avec la même ferveur qu'auparavant, & enfin y mourir dans toutes les marques d'une sincère persuasion.

III. Tant de personnes sages que je remarquois dans l'Ordre, & qui assurément n'étoient pas d'un caractère à donner dans des ridicules, beaucoup moins dans le dérèglement des mœurs, me rassuroient sur l'Initiation encore plus par leurs exemples que par leurs discours: Et la conduite de quelques Francs-Maçons, peu réglés dans leurs mœurs & dans leurs façons d'agir, me rapeloit que l'homme est toujours homme, & qu'il transpire dans tous les Corps, dans toutes les Sociétés, sur tout lors qu'elles sont nombreuses.

IV. La conduite de cette Société depuis bien des années qu'elle existe, fait le sceau de son innocence. On dispute à nôtre Ordre son antiquité, en quoi l'on n'a pas tout à fait raison, seroit-il donc impossible qu'il n'eût autrefois paru avec quelque gloire? Mais

ce n'est pas ici le lieu d'en traiter : Je veux ne le considérer que depuis vingt ans, pendant lesquels il s'est si fort multiplié, qu'il compte ses adhérens par milliers ; voit-on, ou a-t-on vû la moindre ombre de dérèglement dans son sein ? S'est-il jamais rendu suspect, de quelque façon qu'on veuille l'entendre ? & cette nouvelle considération ne me fournit-elle pas des Lumières de reste sur mon initiation & ses suites ; dès avant mon entrée dans l'Ordre ?

D'où il résulte que si à la rigueur de la lettre il soit vrai qu'un aspirant à la Société, ne sache proprement ce qu'il va faire, ni à quoi il va s'engager ; Il n'est pas moins vrai non plus, qu'en général il ne sache à n'en point douter, qu'il n'y court pas le moindre risque, qu'il va augmenter une Société louable & qui ne s'est jamais attirée aucun blâme ; en

un mot, une Société douce & paisible, & dont la conduite fait seule l'Apolo-
gie.

Je conclus donc, qu'*aucun* Mem-
bre de l'Ordre n'est dans le cas du re-
proche de s'être livré à des Engagemens
dont il ignoroit le but & les suites, puis
que cet Ordre étoit assés découvert &
assés répandu, pour s'être fait rendre
justice à travers tous les soupçons dont
on auroit voulu le charger.

Il n'est pas même nécessaire d'un
grand fonds de science pour raisonner
juste sur les suites d'un semblable En-
gagement. Un homme du simple peu-
ple, par l'unique secours du bon sens,
fera convaincu de reste, qu'il ne peut
courir le moindre hazard, dans une ini-
tiation qui va le lier à une infinité de
personnes dont la Religion, les mœurs
& la probité ne sauroient être révoquées
en doute,

Réponse aux Décisions hazardées de quelques Curieux : Décisions contre lesquelles on forme à son tour trois Questions ou Difficultés.

Les plus curieux d'attraper le Mystère de l'Ordre ; ceux qui tâchent le plus de l'aprofondir ; ne cessent, dans les conversations qu'ils ont avec quelques Frères connus pour tels ; de décider en quoi consiste ce Mystère, & de le fixer sur tel ou tel Objet. *C'est telle chose*, disent - ils hardiment, *& ce ne peut absolument en être une autre.* Ce n'est pas qu'après, avoir feint de décider, & même d'être persuadés, ils soient moins dans le doute qu'auparavant ; Ils n'affirment de la sorte que pour couvrir un panneau trop grossier pour y donner. Ils s'imaginent qu'on les contredira avec chaleur, & que dans le feu de la dispute, on échapera quel-

quelque mot qui pourra enfin les fixer. L'expérience devroit déjà leur avoir appris que c'est en vain qu'ils tentent de semblables voies. Cependant, pour qu'ils ne nous accusent pas d'une indifférence affectée, examinons leurs Décisions , & proposons leur à notre tour, nos difficultés , sur des Conclusions aussi hasardées que les leurs.

Jci nous avons un avantage primitif; c'est le Silence inviolable de l'Ordre à l'égard de l'intérieur de ses Loges; pendant que ceux qui veulent décider sans connoissance de cause, varient, au contraire, entre eux ; & ne peuvent convenir unanimement de l'Objet d'un secret si bien observé.

Je crois pouvoir, sans faire tort aux curieux, réduire à trois décisions principales, ce qu'ils afirment sur notre secret.

I. Qu'il y a un serment qui rend le secret inviolable, par la répugnance où l'on est, de violer un Engagement, pris sous la clause du serment.

II. Qu'il n'y a dans l'Ordre aucun serment, parce qu'il n'y a dans l'Ordre aucun Mystère; ce prétendu Mystère n'étant qu'un Etre chimérique.

III. Que s'il y a dans l'Ordre un Mystère sans serment, ou même sous serment; la crainte d'être assassiné, en cas d'indiscretion, retient tous les Membres de l'Ordre, & les forme insensiblement à un silence perpétuel.

Voilà, à peu près, à quoi se réduissent leurs Décisions; au moins celles qui m'ont paru les plus sensées.

Comme ils ne sauroient donner la moindre preuve pour autoriser ce qu'ils avancent avec tant de hardiesse; on
feroit

ment, pris sous la clause du serment.

Si la clause du serment est un moïen tout à fait infallible pour assurer aussi religieusement un secret ; je demande , comment les Princes ont pû être si souvent trahis , nonobstant la précaution du Serment qu'ils ont toujours exigé de leurs sujets, & plus particulièrement encore de ceux auxquels ils confioient des choses de la dernière conséquence ? Bien plus, à la Religion du Serment, ils ont ajoûté des motifs, souvent beaucoup plus forts chés les hommes, que la crainte d'ofenser Dieu & de hazarder son salut ; ils ont décerné, contre les violateurs du Serment, l'infamie, la perte des biens, la peine de mort , souvent même celle d'une mort très cruelle, selon l'exigence des cas : Les Peines ont été exécutées contre les transgresseurs , toutes les fois qu'on

qu'on les a convaincus ; à moins que la fuite, ou la clémence du Prince, ne les ait soustraits à une punition aussi justement méritée. Ces Exemples si terribles, ont ils jamais empêché que l'on ne vit de tems en tems des Traîtres ; & chaque siècle ne produit-il pas de ces affreuses victimes de l'avarice & de la dépravation du cœur humain ?

Si donc l'Ordre ne conserve aussi inviolablement son secret, qu'à la faveur d'un Serment solennel, qui lie & engage ses Initiés ; Comment ose-t-il se flater, cet Ordre, que son secret ne puisse jamais transpirer ; obligé de le confier à un si grand nombre d'Initiés ? Comment peut-il espérer que le serment retiendra éternellement tous ses Membres dans le Devoir ; & qu'en tout tems, & à toute épreuve, ils auront toujours assés d'honneur & de Religion,

ligion, pour le garder? Comment, sur tout, prétendre un tel avantage par le Serment, pendant qu'on manque de la ressource, à laquelle les Princes & les Magistrats, ont seuls le Droit de recourir; je veux dire, de châtier les transgresseurs?

SECONDE QUESTION.

Faite à ceux qui avancent qu'il n'y a dans l'Ordre aucun Serment, parce qu'il n'y a, disent-ils, dans l'Ordre aucun Mystère; & que ce prétendu Mystère, n'est rien qu'un Etre chimérique.

Non, dit une autre Espèce de Curieux; il n'y a sans doute aucun Serment; le secret n'est RIEN: Or qu'est-il besoin de Serment, où il n'y a aucun secret?

Autre

Autre décision aussi foible, & autant hasardée que la première. *Ce n'est RIEN.* Voilà un Point tout décidé; mais qu'ils me fassent au moins la Grâce de me dire, comment ils conçoivent ce RIEN?

Aidons à leur explication leur ôter pour le Droit de nous acuser de chicane: Par ce RIEN, ils voudront dire aparemment, que, *tout le Mystère de l'Ordre, ne consiste que dans une certaine Confraternité, observé avec beaucoup d'exactitude; & que ce que nous nommons Initiation, ou Réception dans l'Ordre, & en quoi il paroît que consiste notre prétendu Secret; ne sera autre chose, qu'une simple Exhortation à ne point divulguer les Cérémonies, affectées à ces Réceptions (si même il s'y pratique des Cérémonies) & à cacher le Langage & les Signes, auxquels les Initiés se recon-*
noissent

noissent dans tout les Païs du Monde, & au milieu des Langues les plus étrangères, le tout sans s'être jamais auparavant communiqués.

Si ce n'est pas là ce qu'ils conçoivent par leur RIEN, j'avoue que je ne les comprends pas eux-mêmes; car enfin, ils conviennent unanimement, que nous avons nôtre Langage & nos Signes.

Je veux donc, pour un moment, que ce soit là tout ce que dans l'Ordre, nous entendons par le secret: J'ai fait voir, dans la première Question, que le Serment ne paroît pas un moïen bien infallible, de mettre nôtre secret à l'abri de toute surprise; par conséquent nôtre Langage & nos Signes: Mais si, comme le disent ceux-ci, nous n'avons parmi nous aucun Serment; le moïen de concevoir que ces Signes & ce Langage, n'aient pû encore être décou-

découverts, & se soient conservés entre nous seuls , sur la foi de simples Promesses, & confiés à un si prodigieux nombre d'hommes, parmi lesquels il ne s'en trouve que trop, qui n'ont pas la force de taire des choses, qui, étant révélées, nuisent à leur réputation, très-souvent à leur intérêt, & leur occasionnent mille chagrins ?

D'où je conclus, que si nôtre Langage ou nos Signes, n'ont jamais été révélés (Vérité qu'on ne peut me nier) & que jusqu'à présent, on en ait gardé le secret, soit sous le serment, soit sous la simple bonne foi, ou sous tel autre engagement qu'on veuille se l'imaginer : j'en conclus, dis-je, qu'il n'est pas plus impossible de garder le secret de l'Ordre, s'il y en a un outre le Langage & les signes ; que de taire ce Langage & ces Signes.

Donc,

Donc, ceux qui définissent le Secret de l'Ordre par un RIEN, sont obligez de s'en dédire, en plaçant ce Secret, au moins dans le Langage & dans les Signes: Ce qui laissant subsister mon Objection dans toute sa force, les met dans l'Obligation de me répondre; *Comment sous le Serment, ou sans Serment, ce Langage & ces Signes n'ont jamais transpiré hors de l'Ordre?*

TROISIÈME QUESTION.

Adressée à ceux qui disent, que; s'il y a dans l'Ordre un Mystère, sous Serment, ou même sans Serment; la crainte d'être assassiné, en cas d'indiscretion, retient tous les Membres de l'Ordre, & les forme insensiblement à un silence perpétuel.

Comme

Comme effectivement on n'a pû jusqu'ici concevoir qu'il fut possible qu'un Ordre aussi répandu, conservât son secret parmi un si grand nombre d'Initiés; & cela, sans avoir de récompenses à proposer comme le fruit de la discrétion, ni l'autorité d'infliger aucunes peines aux violateurs du Secret; l'Ordre n'étant en possession de juger ni de condamner personne; & n'ayant à cet éfet aucun Tribunal dans quelque Pais que ce soit, ni jamais fait la moindre démarche qui tendit à empiéter le moins du monde sur le Pouvoir des Magistrats; bien plus, y étant lui-même soumis quand au temporel, comme à l'Eglise pour le spirituel: Tout ceci bien examiné, & reçu comme une vérité constante & prouvée par la conduite que l'Ordre a tenue dans tous les tems; on en est venu, pour justifier la possibilité de la conservation du secret

dans l'Ordre jusqu' à s'imaginer, que la crainte d'être assassiné, avoit fort bien pu opérer cet effet, & fermer la bouche pour toujours, aux Membres les plus indiscrets.

On a été plus loin encore; pour donner quelque couleur à cette noire calomnie, on a été jusqu' à dire; qu'entre ceux, qui de tems en tems, avoient été assassinés, soit dans les bois, soit de nuit dans les Villes, ou trouvés noyés dans les Rivières; il pouroit y avoir eu plusieurs personnes que leur indiscrétion auroit rendues les Victimes de l'Ordre: Vengeance qu'on auroit exercée avec d'autant plus de sûreté contre les violateurs du serment, que ces sortes de meurtres ne pouvoient manquer d'être mis ensuite, ou sur le compte des Voleurs, ou sur celui de quelque Ennemi caché; ce qui mettoit sûrement l'Ordre hors du danger de toute poursuite.

Il n'est pas possible de concevoir que d'honnêtes gens voulussent adopter des idées aussi indignes de l'humanité en général ; beaucoup moins en particulier s'imaginer pareille chose d'un Corps parmi les Membres duquel on remarque quantité de sujets dont la probité & la piété n'ont jamais été suspectes, même hors de l'Ordre. Cependant, comme le soupçon est ici des plus graves, & qu'il ne se trouve que trop d'esprits foibles, capables de se laisser abuser par des gens dont la malice n'a pour but que de se divertir de leurs scrupules, en leur inspirant des idées, dont eux mêmes ont toujours reconnu le travers : Il convient de prouver ici, qu'il n'est pas possible que l'Ordre se soit maintenu en possession de son secret, par des voies aussi sanguinaires ; & qu'en en employant de telles, c'eut été le moïen

d'enfevelir l'Ordre sous ses ruines par une juste punition, & d'exposer son secret, à cesser de l'être en peu de tems.

Pour commencer à réfuter un soupçon aussi détestable ; voici ce que je pose en fait.

1. Ou que l'Ordre, à ma réception, ait dessein de m'assassiner, si je révèle le secret ; & cela, sans pourtant m'avertir que telle sera ma punition, si, tôt ou tard, je manque à mes Engagemens.

2. Ou que l'Ordre, à ma réception, non seulement ait dessein, si je révèle le secret, de m'en punir par la voie de l'assassinat, n'en ayant point d'autre à emploier ; mais même, m'avertisse, que telle est la Loi contre les transgresseurs du Serment ; & que telle sera ma fin, si j'ai le malheur d'être indiscret.

1. Si j'ignore, quoi que dans l'Ordre, que l'Assassinat doit être la punition de l'indiscret ; Voilà un Mystère qui m'est caché : Or j'ai prouvé ci-devant, qu'il n'étoit pas possible que quelques-uns des Membres de l'Ordre, participassent à un secret, à l'exclusion perpétuelle des autres Membres.

Mais encore, je veux supposer que l'Ordre ait pû me laisser ignorer, à moi, une menace aussi terrible ; la crainte d'être assassiné, n'est donc pas ce qui me retient ? N'y a-t-il point de menace, il n'y a plus de crainte.

2. Si au contraire, je suis averti, qu'en cas d'indiscrétion, ma fin sera de périr misérablement, sans que personne puisse jamais découvrir qui aura été l'Auteur de ma mort ; il me reste une voie bien facile de parer le coup ; c'est d'en rendre responsable toute la Loge,

& cela, dès le moment que j'aurai laissé échaper le secret.

Pour mieux expliquer ma pensée, je suppose pour un moment, qu'un Franc - Maçon ait trahi son secret, soit dans le vin, soit par trop d'envie de parler, ou par un esprit de trahison; enfin, il n'importe comment : Ne fera-t-il pas dès lors de sérieuses réflexions, sur le perpétuel danger qu'il va courir désormais, dans quelque lieu qu'il se rencontre? Il s'est trop avancé pour reculer ; le soin de conserver sa propre vie, le portera à consommer sa trahison : Il sait que l'Ordre n'exerce aucune Magistrature entend qu'Ordre, & ne peut disposer du bras séculier : Que fera cet Ex-Franc-Maçon? Il implorera le secours du Magistrat ; & pour mériter toute sa confiance, lui révélera le secret d'un
bout

bout à l'autre ; il se mètra sous sa Protection, en déclarant ses craintes & son danger ; il rendra tous les Membres de sa Loge, ou de toutes les Loges de lieu, responsables de sa vie, en les nommant tous nom par nom ; & dans la crainte que le tems ne laissât oublier une Déclaration, qui désormais va faire son unique sûreté ; il aura soin de la renouveler au moins tous les ans une fois. Et qu'on ne vienne pas me dire ici que cet Expédient est trop recherché ; il se présente tout naturellement, & chacun fait que la crainte de la mort, peut fournir d'excellens moïens aux caractères les plus simples, pour ne pas dire les plus idiots.

Il est donc ridicule de prétendre que la crainte d'une mort tragique, fasse la sûreté du secret.

De supposer que parmi ceux qui ont

fini par une mort tragique, il puisse y en avoir eu, dont l'indiscrétion, par rapport au secret de l'Ordre, ait occasionné la mort; c'est la pensée la plus ridicule qui ait jamais pû tomber dans l'esprit: Car si ces gens ont révélé le secret, comment n'a-t-il donc pas transpiré jusques ici? Et si le secret reste jusqu'à présent ignoré hors de l'Ordre; comment pouvoir penser que quelqu'un ait païé de son sang, la révélation de ce secret?

On auroit tort ici de m'acuser d'avoir cherché par ces trois questions, à embrouïller la matière & à l'obscurcir par la raison que je les laisse indécises. Si les trois Décisions, sur lesquelles j'ai formé mes trois Questions, pouvoient passer pour être de mon invention, & qu'elles ne fussent pas tous les jours dans la bouche des Curieux; il

il y auroit dequoi soupçonner qu'un certain esprit de badinage, ou de malice, si l'on veut; m'auroit poussé à imaginer ces difficultés, pour tenir le Lecteur en haleine. Mais s'il est vrai, comme on ne sauroit le nier, qu'on entende tous les jours, de pareilles Décisions contradictoires; n'ai-je pas, à mon tour, le droit de les revoir chacune à part?

Examen de cette Question:
Pourquoi toutes les Religions du Monde bonnes ou mauvaises, aussi bien que tous les Partis, aiant eu leurs Persécuteurs; l'Ordre seul en ait été exempt dans tous les tems, au moins eu égard aux Particuliers: Vérité qui semble supposer quelque relâchement dans les Principes de l'Ordre en général, aussi bien que dans le Zèle de tous ses Membres.

Je tâche de n'omettre aucune des difficultés les plus sérieuses qui pourroient nous être faites; & cela, pour n'être point obligé d'y revenir.

Il n'y a point de Parti au monde qui n'ait eu ses Antagonistes & ses Oposans: N'y a-t-il plus d'oposition, dès lors il n'y a plus de Parti.

A l'égard des diverses Religions, qui ont paru, dans quelque âge du Monde que ce soit; & même de toutes celles qui subsistent encore aujourd'hui; aucunes d'entre-elles, sans exception, ne s'est vûe exempte de la contradiction la plus opiniâtre, ni même de la Persécution la plus ouverte: La véritable Religion, sur tout, a presque toujours eu plus de traverses à soutenir, que le Mensonge & l'Imposture.

Le Judaïsme, dès sa naissance, & même avant qu'il fut bien éclos, ne
se

se vit-il pas sur le point de périr par la jalousie des Pharaons? Et, plusieurs siècles après, combien cette Religion, Mère de la Chrétienne, n'a-t-elle point soutenu d'assauts contre l'Impiété de ses propres Rois, puis contre les Antiochus, & ensuite de la part des Romains?

Mais c'est peu de chose encore, si l'on considère l'Eglise Chrétienne, noyée, pour ainsi dire, dans son propre sang, pendant trois Siècles consécutifs. La vie pure & édifiante de ses Pasteurs & de ses premiers Saints, l'excellence & la solidité de leurs Dogmes, la beauté & la simplicité de leur Morale, le tout soutenu de prodiges éclatans & hors de doute; tout ceci ne pût calmer la rage des Perfécuteurs: Elle ne pût être reprimée que par l'autorité des Empereurs, lors que
ceux-

ceux-ci rendirent enfin hommage à la Croix, & se glorifièrent d'un Nom qui auparavant avoit fait l'Objet de leur mépris & de leur haine.

Mais qu'on examine bien ce qui fait le caractère essentiel de chaque Religion en particulier ; & l'on n'en trouvera aucune qui ne se croïant mieux fondée que toutes les autres sans exception ; ne se regarde aussi, en même tems, comme seule dépositaire *des Clefs du Roïaume des Cieux*. De là ce desir si naturel, de se répandre & de s'établir sur les débris de toutes les autres Religions ; tantôt par la voie de la persuasion, tantôt par celle de la force, ou même à la faveur des Loix ; & souvent par tous ces moïens réunis. Ne voit on pas jusqu'aux Religions qui se disent les plus modérées, tenir les autres Religions dans la dépen-

dépendance & dans la soumission, tant que ces premières ont le Pouvoir de leur côté? Il est même presque impossible de croire qu'on puisse jamais penser ni agir autrement; le plus puissant Motif les dirige toutes; c'est celui de sauver & l'Ame & le Corps.

C'est donc cette indispensable nécessité de s'augmenter aux dépens d'un autre Parti; c'est, dis je, cette nécessité, qui, de tout tems, a occasionné tant de Persécutions, par lesquelles on a vu toutes les Religions, chercher à s'élever ou à se soutenir, par la diminution ou l'anéantissement total les unes des autres.

Nôtre Ordre n'a pû être sujet à la même contradiction, parce que son Système & ses vûes, n'ont pû s'atirer d'Opposans. 1. Il ne s'est jamais glorifié d'aucune institution Divine; il con-
vient

vient que son Etablissement est purement humain; ainsi il laisse subsister la Religion dans tout son entier. 2. S'il forme une espèce de Corps, c'est sans jamais dissoudre ni anéantir les autres Corps; par conséquent il n'a pû s'attirer ni leur jalousie ni leur haine. 3. Ses vûës ne portent que sur cette vie; il laisse à ses Membres le soin de diriger chacun sa conscience, & de se ménager son salut, selon la pratique de la Religion, dans laquelle il a été nourri. 4. Il ne cherche à attirer qui que ce soit, ni à fortifier son parti; convenant de très-bonne foi, qu'on peut être homme de bien, indépendamment de l'Ordre. 5. Enfin, il n'influe jamais comme Corps, dans aucun Parti, quel qu'il puisse être; chaque Membre restant le maître de faire à cet égard ce que le Devoir & la conscience lui prescrivent.

Voilà

Voilà les véritables raisons, qui ont procuré à l'Ordre un repos si constant & si universel: C'est par là, que celles d'entre les Puissances, qui lui ont été les moins favorables, n'ont jamais poussé la rigueur au delà d'une défense de s'assembler en Loges. De là vient encore, qu'aucun des Membres de l'Ordre, n'a jamais été tiré en Cause en qualité de Membre de l'Ordre: En effet, on n'en a point vu d'exilés, d'emprisonnés, ni d'autres être privés de leurs biens, en punition d'avoir fait Corps avec cet Ordre.

Il est donc clair, que cette tranquillité dont l'Ordre a joui jusqu'à présent, ne peut être regardée comme l'effet & les suites de quelque indigne négative, selon que les tems auroient été plus ou moins critiques.

Preuve de la pureté & de l'innocence de nôtre Ordre à tous égards, tirée du silence général de tous les mourans.

Je crois que cette dernière Preuve l'emporte encore sur toutes les précédentes; En effet, c'est dans les derniers momens de nôtre vie, que recueillis en nous-mêmes, & sur le point de rendre compte à l'Etre suprême, de toute nôtre conduite passée, il faut absolument que le masque tombe, & que l'homme hypocrite & pécheur s'accuse sans ménagement.

Personne n'ignore avec quelle rigidité une Communion Chrétienne entre autres, exige l'exactitude & le détail dans la Confession de ses Pénitens, de ceux sur tout qui se trouvent à l'article de la mort. Je sai que le Confesseur

confesseur est inviolablement engagé à taire la Confession ; je suis très-persuadé qu'il observe religieusement ce devoir. Mais ce secret gardé, ne sufroit pas pour mettre à couvert les iniquités de nôtre Ordre : Un Confesseur exact & homme de bien , peu satisfait d'un aveu particulier dans lequel il s'agiroit de Crimes répandus dans tout le Corps d'une Société , exigeroit du mourant qu'il donnât gloire à Dieu par une Confession publique de tout ce qu'il fauroit de mauvais ou de suspect à cet égard. En éfet ce mourant seroit-il bien disposé pour l'autre monde en quittant celui-ci, pendant que s'en tenant à son propre repentir , il négligeroit ou même refuseroit d'emploïer le moïen le plus efficace, de détourner les autres par son exemple, du danger de tomber dans le piège auquel il s'étoit lui-même laissé prendre, & une Confession aussi im-

parfaite lui obtiendrait-elle son absolution?

A l'égard des autres Communions Chrétiennes, même de celles qui paroissent être les moins rigides dans le détail de la Confession, on n'empêche pas de s'y croire obligé d'entrer dans certaines particularités, Selon les vocations, & les diverses circonstances de la vie, principalement à l'article de la mort. C'est à quoi les Directeurs de conscience ont grand soin d'exhorter leurs mourans; Verroit-on les uns & les autres de ces Chrétiens engagés dans l'Ordre, passer à une autre vie dans une aussi parfaite tranquillité à cet égard, dans le tems que comme de concert, ils violeroient l'essentiel de la Religion, qui est de couper le mal dans sa racine?

*Réponse à ceux qui nous demandent ;
Pourquoi nous affectons un Mystère ?*

I. Il y a une espèce d'injustice à nous faire cette question ; c'est en quelque sorte vouloir dévoiler le Mystère même, que d'exiger que nous rendions raison des motifs qui nous portent à observer un secret impénétrable hors de l'Ordre ; sur tout, si ce Mystère en est un des soutiens fondamentaux.

II. Si les suites de ce Mystère, n'ont jamais produit que de bons Efets ; Si l'Ordre ne s'est jamais écarté des Principes de la Religion & de l'Equité, comme on l'a suffisamment démontré : Le Mystère ne peut donc rien renfermer en soi, qui puisse démentir les Efets qui en sont la suite. Cela étant ; ce secret ne doit, ni causer aucun scrupule, ni scandaliser personne ; Il n'y a qu'une curiosité
H 2 outrée,

outrée , qui puisse en murmurer ou s'en plaindre.

III. Après tout , ce Mystère n'est point inaccessible : Le grand nombre de sujets auquel on le confie tous les jours , par leur initiation à l'Ordre ; & cela dans tant de Païs diférens ; fait bien voir , que loin de chercher à l'enfevelir , on ne craint pas de le répandre de tous côtés , au hazard qu'il soit découvert. Un Mystère communiqué à tant de Personnes de tous Etats , de toutes Conditions , de tout Caractère , ne peut presque plus être apelé un Mystère. Il est vrai qu'il reste toujours Mystère , pour les non-Initiés dans l'Ordre ; mais cette Initiation n'étant refusée à aucun honnête - homme , à aucun digne sujet ; il dépend de la plûpart de ceux qui nous font cette

difi-

difficulté, d'être mis au fait en peu de tems, par la voie de l'Initiation; & cela, lors que de leur propre & libre volonté; ils en formeront le désir, l'Ordre n'ayant jamais été sur le pié de chercher à attirer personne; & même ayant au contraire toujours usé de circonspection, dans la préférence qu'il a donnée aux Aspirans.

IV. Enfin, pour satisfaire en quelque sorte les curieux; je leur demanderai, si la seule raison, d'un Secret conservé par tant de Personnes, depuis si long-tems, & d'une manière aussi inviolable; ne rend pas l'Ordre d'autant plus digne de l'Estime & de l'attention du Public? Et si ce motif, d'où résultent de si grands avantages à l'Ordre, n'est pas plus que suffisant pour ne point divulguer le Mystère?

Réponse à cette Question : Quel peut être le but de l'Ordre, parce qu'enfin il en faut un ?

Je crois le Public en droit de nous faire cette Question ; & Nous, dans l'Obligation, s'il y a quelques Avantages à être Membre de cet Ordre, de ne point les dissimuler : j'en compte donc huit principaux.

I. L'Ordre réunit sous un même Esprit de paix & de Fraternité tous ses Membres, de quelque Parti qu'ils puissent être, & dans quelque Communion qu'ils aient été élevés : Enforte que chacun, demeurant fidèle & zélé pour sa propre Communion, n'en aime pas avec moins d'ardeur, des Frères séparés, il est vrai, par une différence d'explication dans les Dogmes, & de Service dans le Culte ; mais qui cependant, s'attribuent,

buent, chacun dans la Communion, la même Espérance, la même Confiance au Sacrifice éternel d'un Dieu qui a bien voulu mourir pour eux : Réunion d'autant plus admirable, qu'elle paroîtroit impossible, si une expérience, toujours soutenue dans l'Ordre, ne prouvoit qu'elle y existe réellement : Réunion du coeur, telle que les hommes les plus sages & les plus pieux, l'ont toujours souhaitée, au défaut de celle des Dogmes.

II. L'Ordre fait, des Grands & des Petits, autant de Frères; il rapproche les uns des autres, sans confondre ni bien ni rang; en quoi il a dû éviter l'écueil dans lequel sont tombés quelques Chrétiens des derniers Siècles, qui ont prétendu établir une communauté de Biens entre tous les hommes, ou au moins entre tous

ceux de leur sentiment ; chose absolument impraticable , si leur Corps devenoit nombreux. Ici le Grand veut bien s'humilier, jusqu'à devenir le Frère du Petit , & à l'honorer publiquement de ce titre ; il l'aide & le protège dans tous les cas justes & compatibles avec les règles de la Charité. Mais si le Grand veut bien s'abaisser jusqu'au moindre, celui-ci apprend de bonne heure à ne jamais s'enorgueillir ni abuser d'une confraternité aussi glorieuse pour lui, & aussi capable de le consoler de la médiocrité de son état ; à ne point s'oublier dans ce qu'il doit à celui qui lui est supérieur en Rang, en Naissance, en Moïens : Il s'emploie avec d'autant plus de zèle & de fidélité dans les services justes & raisonnables que le Grand exige de lui ; qu'il fait qu'il agit pour un Frère, & pour

pour un Frère reconnoissant. Enfin, & Grands & Petits, tous sont dans la mutuelle obligation de concourir, chacun selon sa situation, au bien & au bonheur commun; & de plus, il est assés rare de voir cette Obligation, négligée.

III. Tous ces Ordres si Illustres, institués par des Souverains; sont le partage de la Grandeur, & hors de la portée des Petits: L'Ordre en question, rend ceux ci au reste des Hommes, en les admétant indifféremment avec les Personnes les plus distinguées.

IV. Tout Membre de l'Ordre, a droit d'entrée dans toutes les Loges du Monde: Avantage qui, au défaut de recommandation plus particulière, procure à celui qui en jouit, un moïen des plus faci-

les pour se faire connoître à quantité d'honnêtes Gens ; Et qui, au cas d'un malheur imprévû, comme vol, naufrage, ou autre ; lui fait, trouver du secours entre ses Frères, jusqu' à ce qu'il ait eu le tems de se reconnoître, & de tirer de ses propres talens, les moïens de subsister ; ou s'il est Etranger, & qu'il ait des ressources dans sa Patrie, d'en tirer ce qu'il lui faudroit, pour répondre aux vûes qui l'auroient engagé à changer de lieu.

V. L'agrément de reconnoître les Frères, quoi qu'en Pais étranger, dans un lieu dont on ignore la Langue, & sans les avoir jamais vûs auparavant ; & cela, par un Langage & des Signes, usités universellement dans l'Ordre : Langage & Signes, qui servent en même tems,
à dé-

à désigner un Frère , d'avec un autre homme qui voudroit usurper fausement ce titre,

VI. La commodité d'apprendre en très-peu de tems les Signes & les expressions qui constituent cette espèce de Langage universel. Ressource qui au défaut de la Langue d'un país, suffit pour se faire entendre & reconnoître, dans quelque endroit du Monde qu'on trouvât des Frères de l'Ordre.

VII. Un Avantage plus général, c'est que si l'Union & la Fraternité, ne s'étendent à certains égards, que sur les Frères de l'Ordre même; ils font Profession, en même tems, d'aider & de secourir tous les autres hommes, autant que les moïens le leur permettent; & cela, sans égard
pour

pour la Religion ou pour la Patrie, mais à proportion du besoin qu'en peuvent avoir les malheureux.

VIII. Enfin, leurs Articles les plus Obligatoires, sont 1. La Pratique des Devoirs envers Dieu, chacun selon ce que lui prescrit la Religion Chrétienne en général, & en particulier celle des Communions Chrétiennes dans laquelle il a été nourri. 2. Une inviolable fidélité envers le Souverain ; soit comme son Sujet né, soit comme son Sujet aquis, soit enfin, comme demeurant dans ses Etats, & jouissant de la sûreté publique, à l'ombre de sa Protection. 3. L'amour & le soin de sa propre Famille. & 4. Une Charité bien faisante, toujours portée à se déployer en faveur du Prochain, sous lequel Nom, sont compris, selon les Principes

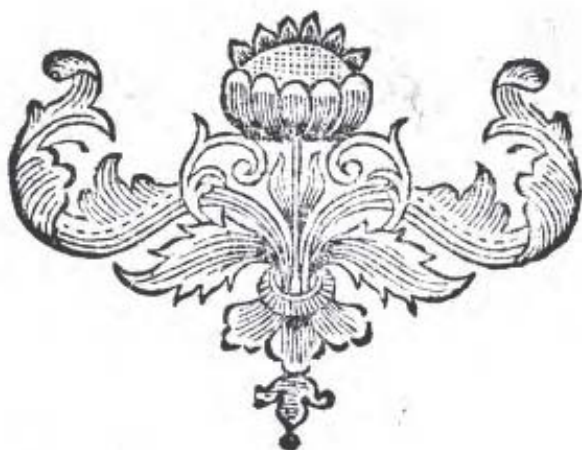
cipes de la Loi Chrétienne, tous les Hommes, sans en excepter même les Ennemis.

CONCLUSION.

De tout ce que je viens de dire, je vais tirer deux conséquences

1. La première, que c'est pécher contre les règles de la Charité, de la Justice, & du Devoir, que de charger de blâme, de soupçons odieux, ou de calomnies, un Ordre qui n'a jamais donné prise sur lui : soit à l'égard de la Religion, soit par rapport à la fidélité que chacun doit au Souverain. 2. La seconde, Que ceux qui refusent à l'Ordre leur Approbation, parce qu'ils ignorent le Secret, devroient au moins en demeurer là, & suspendre leur Jugement; ne fut-ce que par la considération qu'il n'est

n'est pas possible que quantité de gens de bien, voulussent bâtir sur une Chimère; &, du jour au lendemain, adopter des Principes vains, inutiles, ou dangereux; & le tout, par l'unique but de se distinguer du reste des hommes, & d'en imposer au Public, après avoir été les premiers trompés.



I. CHANSON MAÇONNE

par le Frère *AMERICAIN*.

Puis que cet Air plait à la Ronde et
qu'il inspire la Gayeté, que chacun de vous me
seconde, et chante quand j'aurai chanté. Les Maçons brillent
dans le Monde, par le Cœur et l'Urbanité

* * *

A la Cour on passe la Vie
Le plus souvent pour s'endêter;
Avant que la Fortune y rie
Que d'Envieux à surmonter.
Quand on est de la Confrairie
On n'a plus rien à souhaiter.

Si

* * *

Si l'Ambition nous harcèle
Elle expose à bien des Regrets.
Soupire - t - on pour une Belle
Elle vous aime *ad Honores*.
A - t - on l'Ordre de la Trüelle
Tous les Désirs sont satisfaits.

* * *

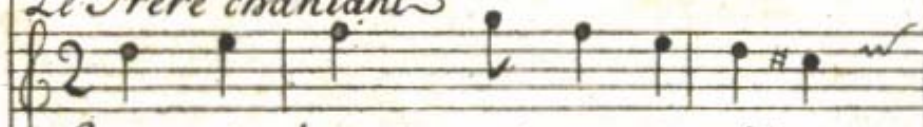
Si l'on m'offroit par Fantaisie
Ces Rangs que l'on doit respecter.
Avec un : *je vous remercie*,
Je repondrois sans hésiter:
Je suis Franc-maçon pour la Vie,
Ce Titre seul peut me flatter.

* * *

Ce n'est point une Règle austère
Que celle que nous observons:
Elle ordonne qu'on s'aime en Frère
De grand coeur nous obéissons.
On n'a plus de Souhait à faire
Si tôt que l'on est Franc-Maçon.

❀ (o) ❀

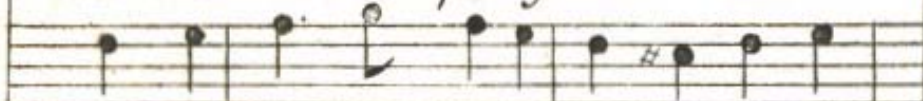
II.
Chanson Maçonnie par
Le Frere chantant



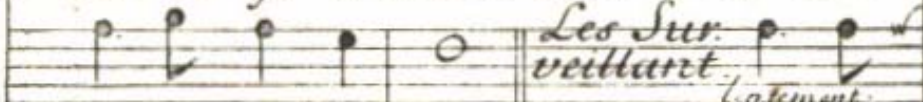
Les vrais biens sont peu durables



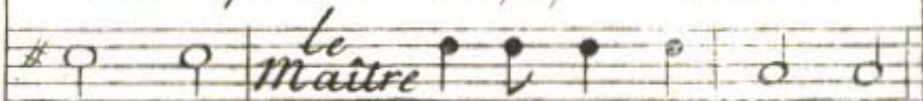
les Mortels s'en plaignent tous



s'il en est d'inalterables ils n'e-



xistent qu'avec nous. /bu/ Maître

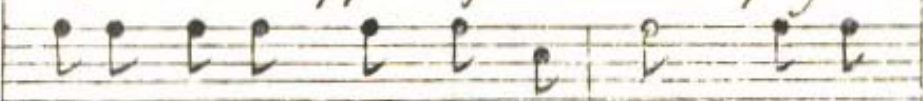


venerable.

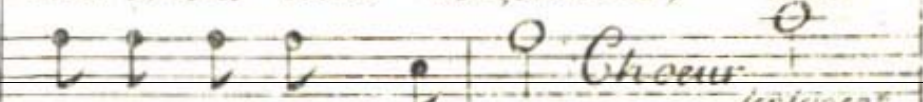
Freres Respectables



Vous Apprentifs et Compagnons



voies comme nous maçons, imi-



tés ce que nous faisons

O-

le Frere Ameriquain.

le frere
chantant galement

beissons, Obeissons Allons mes
freres vuidés vos Verrés et sans cesse dans nos
Chansons Benissons le Sort heu-
reux des Francs-Maçons.

Choeur re-
pète du Signe.

Sinos Loix sont la Matière
des Critiques d'à present.
d'une Vaste Taupiniere
déplorons l'Aveuglement.
Maître venerable &c.

Ajoutons à notre Regle
un Point qui Vous plaira fort
C'est qu'au Chevalier de l'Aigle
on boive un grand rouge bord.
Maître venerable &c.

